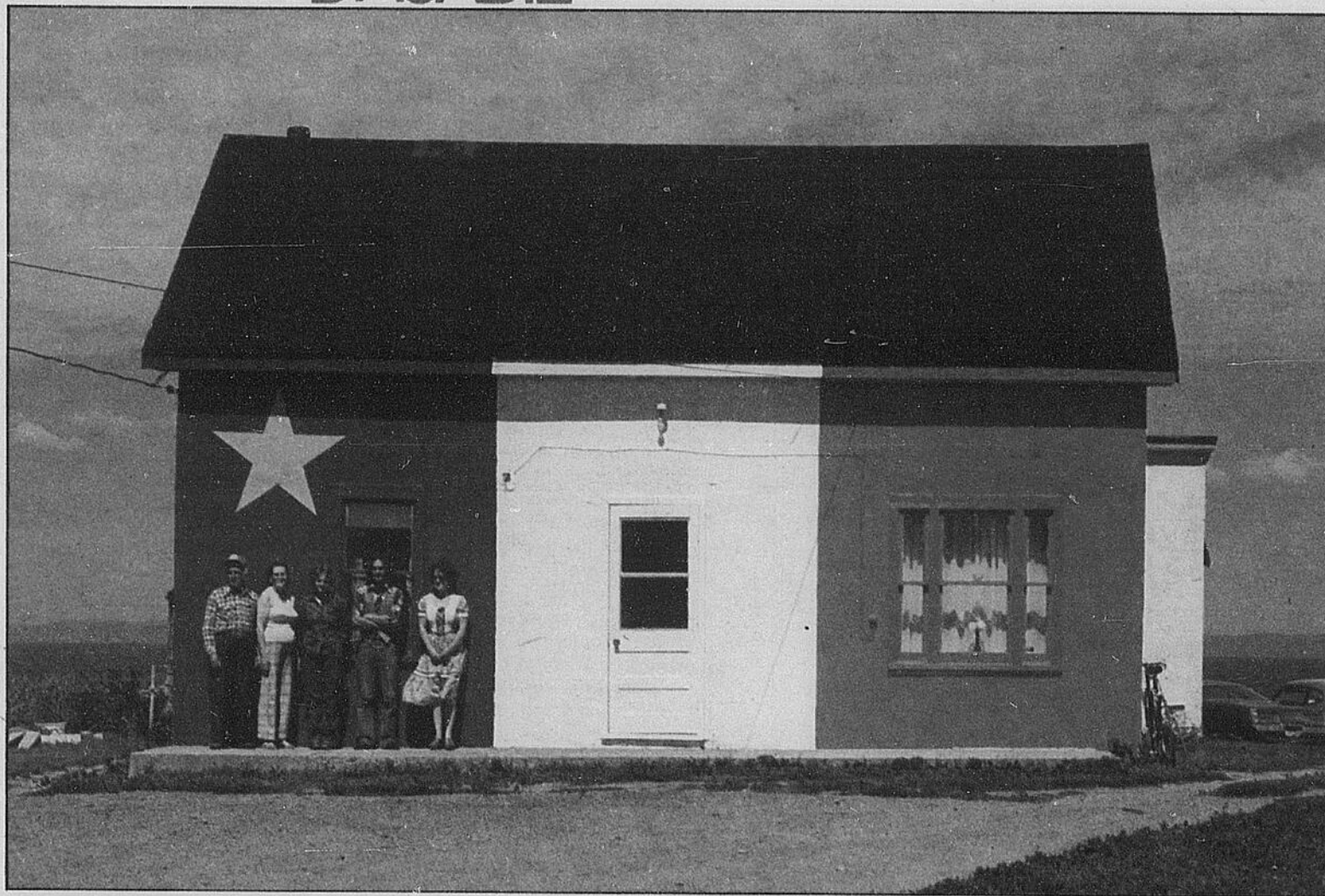


Semaine du 21 avril 1979 - Vol. 21 No 16

perspectives

LE DROIT

COULEURS
D'ACADIE page 6



Ci-dessus, au **Nouveau-Brunswick**: à g., la maison Raymond Guimond, à Kouchibougouac; à dr., celle de Wilfrid Léger, à Maisonnnette; en haut, celle d'Edmond Basque, à Grande-Anse, reproduit le drapeau acadien.

«Personne n'est né pour un petit pain»

JACQUELINE VÉZINA,
FONDATRICE DU SALON DE LA FEMME,
PARLE EN CONNAISSANCE
DE CAUSE...



Photos Denis Plain

PAR RAYMONDE BERGERON

«Il paraît que son Salon l'a rendue millionnaire!»

Le bruit court, galope même dans le monde du spectacle et de la publicité. La rumeur fait maintenant trôner Jacqueline Vézina au royaume des grosses légumes locales. Son principal souci consiste dorénavant à multiplier son capital. C'est à la fois avec un faisceau d'envie et une lueur de dépit qu'on potine doucement à son sujet, puisque les Québécois — Deschamps l'a finement perçu — se définissent la plupart du temps comme «socialistes de cœur et capitalistes de poche». Pour ce qui est de la principale intéressée dans toute cette histoire, on peut la retrouver aussi bien dans un restaurant ultra-chic de Montréal qu'au comptoir d'un casse-croûte. C'est selon son humeur, le temps qu'il fait dehors ou l'horaire de ses activités. A la descente du taxi, toutes mèches blondes au vent de février, visage revu et corrigé par un chirurgien esthétique, élégante sous ses peaux de lynx, on pourrait à ce moment précis la confondre avec une vedette fraîchement échappée d'un studio de cinéma. Mais, sitôt le soleil tombé, c'est en jeans, tricot souple et veste de sport qu'elle s'engouffre dans le métro avec la mine réjouie d'un scénariste en vacances, cette fois. Comme tous ceux qu'on qualifie de non-conformistes, elle a toujours refusé l'uniformité au même titre que les voies toutes tracées. Avec un minimum de planification, elle invente sa vie quotidienne, jour après jour.

«En affaires, en art, en amour, partout, j'ai toujours cru que la réussite appartient aux marginaux, lance-t-elle. A ceux qui réinventent le couple, les affaires, etc. Ce sont ceux-là qui décident du scénario, dans la vie. Autrement, on ne fait que suivre les sillons d'un système établi qui ne correspond pas forcément à nos normes personnelles. Moi qui ai beaucoup voyagé, je peux dire que toutes les secrétaires, par exemple, se ressemblent, qu'elles vivent en Italie, en Russie, en Grèce ou au Canada. Les universitaires du monde entier ont la même allure. Les femmes du peuple se ressemblent et les femmes snobs prennent toutes le thé de la même façon. Moi, j'ai toujours refusé de suivre un modèle.»

— Vous ne ressemblez pas à toutes les femmes d'affaires ou à tous les hommes d'affaires?

— Je ne crois pas. J'ai toujours été marginale dans tout ce que j'ai fait. Et très individualiste avec ça! A la façon des artistes, des fantaisistes, des créateurs.

Il faut bien dire que Jacqueline Vézina, avant de mettre sur pied le Festival du disque et le Salon de la femme, ces deux entreprises qui lui ont valu l'étiquette de «femme d'affaires», avait longtemps vadrouillé dans le monde du spectacle et de la télévision, à titre de comédienne d'abord, puis, par la suite, comme recherchiste, scripteur et imprésario. L'idée d'instituer chez nous une vaste foire nationale à l'intention des femmes lui est venue au cœur et à l'esprit, il y a 10 ans, au moment où les mouvements féministes concentraient leurs revendications. Intuitive et futée, elle a su déceler tôt les préoccupations de la gent féminine en plein éveil et offrir une

réponse séduisante à cette requête.

«Brasser de bonnes affaires, c'est le plus souvent une question d'instinct, avoue-t-elle. Ce ne sont pas les diplômes impressionnants en sciences économiques ou en études commerciales qui peuvent assurer une réussite à ce niveau-là. D'après moi, l'imagination et le sens de la créativité représentent des atouts essentiels. Savoir prévoir, ressentir, avant tout le monde, où se situera la demande, c'est évidemment la clef. Voilà pourquoi je dis que les affaires sont un art avant tout.»

Un art dont les représentations ne sont pas toujours applaudies à tout rompre, il faut en convenir, puisqu'elles font le plus souvent appel pour atteindre leur glorieux paroxysme à la naïveté des consommateurs. Dans ce sens, depuis quelques années, Jacqueline Vézina a eu l'occasion d'essayer quelques critiques sévères, servies bien fumantes par journalistes, représentants de mouvements féminins et féministes qui reprochent au Salon de la femme son aspect foncièrement populaire pour ne pas dire populiste et commercial.

«Vous autres, journalistes, vous entreprenez dès le départ des préjugés, lance-t-elle avec la verve qu'on lui connaît. Vous voudriez que mon rôle soit celui d'une éducatrice, d'une «leader» féministe ou je ne sais quoi du genre. Or je suis un promoteur de l'industrie du spectacle, une femme qui autofinance son entreprise. C'est dire que je cherche à monter un grand spectacle rentable dont le but est d'informer en divertissant. Au fond, qu'est-ce que c'est sinon de l'éducation populaire? De toute évidence, à la base, je ne cherche pas à provoquer de façon choquante ou à déplaire. Je veux attirer au Salon le plus de spectatrices possibles et ça n'est pas en leur présentant les choses d'une manière didactique que je vais y parvenir. Le Salon de la femme vise la masse, ma chère. Pas un petit groupe de femmes de Westmount, de journalistes ou de femmes privilégiées. Ces femmes-là peuvent logiquement critiquer le Salon, il n'est pas conçu pour elles!»

A propos de libre entreprise

— Ça signifie quoi au juste? Que le niveau intellectuel du Salon ne dépasse pas les 5 000 watts?

— Je ne considère pas du tout que les femmes, massivement, sont des idiotes. Loin de là. J'ai beaucoup plus d'amour que ça pour elles. Mais je dis en toute lucidité qu'il faut considérer le degré d'évolution des êtres auxquels on s'adresse. Les femmes en général n'ont pas les mêmes intérêts que les femmes privilégiées dont le mari est médecin ou président de compagnie et qui vont passer leurs vacances en Grèce. On ne peut donc pas soutenir la même conversation avec les unes et avec les autres. Les femmes qui viennent au Salon sont coincées, pour la plupart, dans des problèmes familiaux, avec des dettes, un mari qui sirote sa

Suite page 4



Player's *Légère*

Une Player's
pour
ton temps



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 16 mg, nicotine 1.1 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

Jacqueline Vézina



caisse de bière tous les soirs, des enfants qui ont des difficultés, etc. Elles n'ont pas une grande scolarité, s'évadent le plus souvent en regardant la télévision et en buvant un peps. Je souhaite donc que mon Salon leur apporte une ouverture d'esprit, l'opportunité d'une réflexion mais... sans douleur. Je me rappelle cette journaliste d'un grand quotidien montréalais qui est venue, l'an dernier, au Salon: les autobus bondés s'arrêtaient et des femmes, pas toutes élégantes, au langage pas toujours impeccable, entraient dans le Vélo-drome à pleines portes. Cette journaliste suffoquée s'est exclamée: «C'est ça, les femmes du Québec?» Je lui ai répondu: «Eh bien, oui, c'est ça! Cherchez bien dans le groupe... votre cousine y est peut-être.» Je crois que cette journaliste aurait aimé que l'ensemble des femmes reflète sa propre image.

— Vous, ça n'est pas ce que vous cherchez?

— Non, j'accepte le public tel qu'il est. Et je préfère m'adresser à la masse des gens plutôt qu'à un petit groupe raffiné, pour la bonne raison que je suis une femme qui aime la liberté dans ce que j'accomplis. J'aime être indépendante. Or si je structurais un Salon pour l'élite québécoise, je devrais demander à l'État de financer mon projet parce qu'il ne serait pas rentable, vu le petit nombre de gens qui constituent l'élite. Je deviendrais un parasite de l'État pour combler 12 femmes de Westmount, 54 femmes d'Outremont et 74 femmes de banlieue. Quand on veut éliminer le commerce, il faut que l'État endosse la responsabilité. Et encore là, l'État «vendrait» indéniablement quelque chose, à commencer par sa salade politique! Je préfère autofinancer ce que je fais.

— On ne peut pas dire que vous êtes le type de la parfaite socialiste!

— J'ai visité les pays communistes et

j'ai vu les soldats russes se graisser la patte, aux douanes à Bratislava, aux dépens d'un routier qui transportait des fruits et légumes. Il n'y a rien de parfait. Un système ou un autre... on ne peut pas revenir aux temps préhistoriques, à l'époque où on mangeait les légumes de son potager, où on buvait le lait de sa vache! Nous sommes dans une société de consommation.

— Et ça n'est pas vous qui allez...

— Non! Ça n'est pas moi. Je ne suis pas missionnaire. Mon rôle n'est pas de chercher à changer le système. Mon rôle consiste, modestement, à coordonner de l'information à l'intérieur d'un Salon. Par contre, je suis prête à fournir une tribune, à l'intérieur de ces structures, à tous ceux qui véhiculent une pensée révolutionnaire, nouvelle, féministe, socialiste, etc.

— Vos récupérez tout le monde?

— Pourquoi pas? Il y a de la place pour tous les courants de pensée dans la société aussi bien qu'au Salon de la femme. Et, en toute sincérité, je crois que mon Salon a contribué à l'évolution féminine depuis dix ans. Les gens pensent qu'on ne peut pas faire coïncider son intérêt personnel avec l'intérêt commun? C'est faux. Il s'agit d'un préjugé engendré par des abus capitalistes, bien sûr, mais entretenu de longue date par notre folklore. C'est une question de tradition. Autrefois, chez nous, les professions valorisantes, c'était: cultivateur, poète, avocat, notaire, médecin, infirmière, institutrice ou religieux (prêtre ou bonne soeur). Ceux qui détenaient le commerce, c'était les Juifs et les Anglais. Et les mots «commerce», «argent» ont gardé un sens péjoratif. Moi, je ne pense jamais «uniquement» à mon intérêt personnel; je me place aussi dans la peau de l'autre. Dans quelque domaine que ce soit, y compris les affaires. Et je pense que, les femmes québécoises et moi, nous sommes kif-kif au niveau de l'échange.

A vendre: le Salon de la femme

Souvent dans la conversation, entre deux gorgées de thé (histoire de souligner en passant qu'elle ingurgite très peu de boissons alcoolisées: elle ne boit à peu près pas de «fort», comme on dit!) Jacqueline Vézina insistait: «Je ne suis pas snob, moi. Les gens simples, je les comprends.» Comme le fameux général! Mais elle ajoutera, situant mieux sa pensée: «Souvent, j'aime faire des choses qui appartiennent à l'enfance, des choses simples. Parce que, ce qui m'a manqué le plus au début de ma vie, justement, c'est le bonheur de communiquer avec les gens.»

A croire une fois de plus que seules les fleurs de macadam puissent regorger de sincérité et de chaleur humaine. En tout cas, le décor raffiné et confortable qui a servi de toile de fond aux premiers balbutiements de Jacqueline Vézina n'a pas su combler son attente, de toute évidence.

«Mes parents étaient snobs, guindés.

C'étaient les principes qui avaient droit de passage avant toutes choses. Constipation et refoulement, telle a toujours été la marque de commerce de la famille.»

Etrange alliance (mésalliance, jugeait-on à l'époque) entre ce pharmacien érudit appartenant à rien de moins qu'une dynastie de médecins et cette «fille du peuple» à la beauté provocante. Si les histoires de princes épousant de belles roturières ont déjà si merveilleusement, à travers la littérature, le cinéma et l'histoire, enchanter nos longues soirées d'hiver, il se trouve que la réalité vécue par Jacqueline Vézina a été plus indigeste que romanesque. Déchirée par les rapports épineux qui marquaient la vie quotidienne de ses parents, la petite fille sensible et délurée qu'elle était fut en mesure de trop bien percevoir dans toute sa splendeur la décadence et la chute de l'empire familial aux niveaux moral et matériel. Jusqu'à l'anéantissement total puisque la mort devait faire table rase et emporter père et mère à cinq ans d'intervalle.

Sans en être consciente, il y a 10 ans, Jacqueline Vézina s'accrochait à l'idée du Salon de la femme, occasion rêvée d'allier avec succès, cette fois, une situation matérielle princière et le bonheur des «belles femmes du peuple». Voilà, semble-t-il, le réservoir dans lequel Jacqueline Vézina a pu puiser les motivations nécessaires pour se lancer, (toute seule au départ) dans une galère aussi redoutable. Aussi n'est-elle pas très tolérante pour les rêveurs inactifs, ceux qui attendent dans le désert que la manne descende du ciel.

«Tout le monde rêve de gagner à la loterie. Les gens vivent en rêvant à la manière dont ils dépenseront leur million. Moi, je n'ai jamais acheté un billet. Je dis: relève tes deux manches de chemise et va gagner tes sous. A 19 ans, j'ai compris que, si j'avais à devenir quelqu'un, c'est de moi seule que ça dépendait. J'ai compris que personne ne le ferait à ma place. Si je perdais tout, demain, je recommencerais. Je ferais n'importe quoi, balayer les rues, conduire une voiture de taxi, etc. Ce qui compte, c'est d'avoir la dignité de son autonomie.»

A 19 ans, le matin des funérailles de sa mère, Jacqueline devait se ramasser à la petite cuillère avec un billet d'autobus pour tout héritage. C'était le raz-de-marée. Une tante très à l'aise adoptait sa jeune soeur; son frère s'engageait dans l'aviation comme cadet de l'air et, dans le cas de Jacqueline, on n'avait pas à s'inquiéter, elle était si débrouillarde! Elle allait rapidement s'organiser, si ce n'était déjà fait.

«Je ne savais pas où aller. Je me suis cherché un «job» et, le même jour, je lavais des bagnoles dans une laverie d'autos. Je dormais chez une copine et, la semaine suivante, je me louai une chambre. Je ne sais pas pourquoi ni comment, mais j'ai toujours su que je m'en sortais. C'est ça qu'on appelle le goût de vivre?»

Vendeuse de publicité pour des revues et magazines. Gérante du département des objets perdus à la buanderie Jolicoeur. Gérante des ventes pour les produits Avon. Représentante pour une compagnie d'assurances, etc. Tel est le

bilan du trajet qu'a parcouru cette débrouillarde, pour paraphraser sa tante bien-aimée, avant de plonger dans le domaine artistique et financier. Aujourd'hui, Jacqueline profite d'un pied-à-terre à Montréal, d'un autre dans le Nord et d'une roue de rechange dans le Sud. De la sorte, plus de risque de quémander une crèche aux copains.

«Personne n'est né pour un petit pain. A ce sujet, j'ai vu un film qui en fournit la preuve: *Robert et Robert*. Il s'agit, littéralement, de deux idiots qui veulent tellement réussir, dans la vie, qu'ils finissent par devenir des gars importants. Seulement la réussite extérieure ne signifie pas le bonheur total. Je reste extrêmement vulnérable au niveau affectif. J'avais cru que la solidité matérielle m'apporterait, du coup, la sécurité émotionnelle. Mais... ça n'est pas tout à fait le cas.»

— C'est vrai que vous voulez vendre le Salon de la femme?

— Je ne suis pas rébarbative à l'idée de vendre le Salon. Depuis une couple d'années, mon esprit est très ouvert à cette idée-là. Et ça n'est pas du tout parce que je nourris d'autres projets. Au contraire, je pense marquer un temps d'arrêt, faire le plein et donner une tout autre orientation à ma vie. Je pense d'ailleurs à émigrer du Québec. J'aimerais sans doute vivre en France durant quelques années.

— A ne rien faire?

— Sans travailler, si c'est ça que vous voulez dire, oui, c'est exact. Mais je ferais des tas de choses, je vivrais! En fait, je me trouve dans une période de transition et de remise en question sur tous les plans. J'ai mis le temps et l'énergie nécessaire pour m'assurer une réussite matérielle. Tout être humain traverse cette période-là; on doit franchir le cap, mettre tout le paquet dans un seul but. Mais moi, maintenant que c'est réalisé, je veux évoluer à d'autres niveaux.

— C'est-à-dire?

— Intérieurement. Je veux prendre le temps de comprendre l'être humain, non pas dans le sens de la collectivité mais de façon intime. Je veux apprendre la connaissance et la tolérance de... l'autre. De ce point de vue-là, j'ai sans doute passé à côté de gens extraordinaires, jusqu'ici, parce que je vivais dans un tourbillon. En vieillissant je veux prendre le temps de m'arrêter et de regarder les êtres à côté de moi. Les gens qui m'entourent ont pensé, justement, que je ne m'arrêtais jamais et que je continuerais une chasse à l'argent. Moi-même, j'ai pensé que je ne m'arrêtais jamais parce que j'éprouvais une espèce d'ambition un peu effrayante. Mais je n'ai pas l'intention de devenir un monstre et, depuis deux ans, j'ai quand même réussi à atteindre autre chose. Apprendre la tolérance, l'amour de l'autre. C'est peut-être ça, la véritable évolution. C'est là, en tout cas, que j'entreprends un nouveau travail.

Pour ce qui est du Salon de la femme qui, incidemment, se tiendra au Vélo-drome du 26 avril au 6 mai, si vous retenez mal un oeil qui convoite l'entreprise, sachez que des cacahuètes peuvent toujours faire l'affaire. A condition d'en avoir autant qu'un certain monsieur Carter!.

ÊTES-VOUS PROTÉGÉ PAR L'«ASSURANCE-ÉNERGIE»?



Les récentes découvertes de gaz naturel au Canada, que le gazoduc de TransCanada Pipelines achemine vers les grands centres, nous offrent une protection appréciable contre les perturbations économiques et politiques du marché mondial de l'énergie.

La plupart des habitations neuves au Canada sont protégées par l'« Assurance-énergie » partout où le gaz naturel est disponible.

Une majorité importante de constructeurs canadiens d'habitations n'ont pas attendu la crise énergétique pour miser sur le gaz. Ce n'est pas d'hier, en effet, qu'ils installent systèmes de chauffage, chauffe-eau et cuisinières au gaz naturel.

Il y a de bonnes raisons à cela. Source d'énergie propre et efficace, le gaz naturel s'installe à peu de frais. Les propriétaires de maisons qui l'utilisent, apprécient sa commodité et son économie. Maîtrisé, canalisé, livré comme l'eau courante, le gaz est toujours présent, toujours prêt à répondre à la demande.

pour l'avenir. Chose qu'il était impossible de prévoir il y a seulement deux ans.

Nos grandes réserves de gaz naturel nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance, à une époque où justement les pays industrialisés voient peser sur eux la menace d'une crise de l'énergie.

Le gaz canadien, est-ce une vraie protection?

Comment en douter?

Songez d'abord que nous avons, ici même, dans notre pays, du gaz naturel à profusion.

Tant, même, que les producteurs, et avec eux les transporteurs et les sociétés de distribution, sont bien obligés de chercher à élargir leurs marchés.

Mais il y a plus. Grâce aux nouvelles réserves qui ont été découvertes dans l'Ouest du pays, les consommateurs canadiens bénéficient aujourd'hui d'une assurance d'énergie comme jamais auparavant. Cela confirme que les constructeurs avisés qui avaient tablé sur le gaz naturel, avaient vu juste.

Ils ont en effet assuré leurs clients d'un approvisionnement continu d'une source économique d'énergie

Songez aussi que pour favoriser cette ouverture, TransCanada Pipelines est déjà à pied d'œuvre, projetant de prolonger son gazoduc jusque dans l'Est du Québec, et préparant du même coup l'approvisionnement des Maritimes par les moyens les plus appropriés.

Aussi, pour l'industrie canadienne du gaz naturel ne fait-il aucun doute que l'avenir de cette forme d'énergie est assuré. La couverture des besoins croissants des secteurs industriel et résidentiel s'ensuivra nécessairement.

Après tout, le gaz canadien c'est notre assurance d'une source d'énergie sûre, fiable, propre, et dont le prix même est somme toute avantageux.

Autant de facteurs et de raisons susceptibles de réorienter le choix de l'industriel et du particulier vers cette forme d'énergie.

Le gaz naturel, un atout pour assurer la croissance économique du pays. Profitez-en!

Que vous soyez consommateur industriel, commercial ou propriétaire d'une maison, n'y va-t-il pas de votre intérêt d'évaluer l'option qui s'offre à vous?

Quelle est la source d'énergie la plus avantageuse pour vous? Quelle forme d'énergie vous servira le mieux dans l'avenir?

TransCanada Pipelines à Montréal (1155, boul. Dorchester ouest) se fera un plaisir de vous fournir tous les renseignements que vous pourriez désirer sur l'« Assurance-énergie ».



TransCanada Pipelines

**LE GAZ NATUREL
...L'ÉNERGIE DE L'AVENIR.**

**Songez-y.
Dès aujourd'hui.**

COULEURS D'ACADIE

Ci-dessous, aux îles de la Madeleine, la maison

Cyr, à Havre-aux-Maisons; en bas, à g.,

la maison Azade Arsenault, à Portage-du-Cap; à dr., la maison Lapierre, à Etang-du-Nord.



Photos Gilles Savoie et Jacques Paulin

PAR GILLES SAVOIE

Des jours sombres d'autrefois on se rappelle trop bien la voiture toute noire de papa, la maison en bardeaux de bois non peints du voisin, le mobilier acajou, les chemises blanches et les vêtements aux couleurs obligatoirement foncées. Il semble que ce soient les Américains qui, les premiers, ont commencé à porter des bermudas à carreaux jaunes, mauves et vert citron et des souliers bleu, blanc, rouge. Ils ont introduit la voiture two-tone, la voiture en trois couleurs, la voiture aux bandes décoratives et finalement la camionnette multicolore.

La couleur a évolué de façon rapide et globale; faible et terne, elle est devenue vive. On la retrouve sur le téléphone, dans le métro, sur tous les produits de matière plastique, sur les vêtements, voitures, trains et avions, à la télé... La couleur est omniprésente.

En Acadie, on a même poussé l'affaire un peu plus loin: on «colore» les maisons. Pourquoi? C'est la question que nous nous som-

mes posée, l'année dernière à pareille époque. Avec nos appareils photographiques, nous sommes partis, Jacques et moi, rencontrer les Acadiens dans les villages des provinces Maritimes où on parle encore français.

Les Acadiens de Nouvelle-Ecosse se concentrent dans trois régions: dans la baie Sainte-Marie, au sud-ouest; à Chéticamp dans l'île du Cap-Breton, au nord-est, et dans l'île Madame, au sud de l'île du Cap-Breton.

Le premier jour, une épaisse brume nous brouille la piste. Sans aller plus loin, nous avons déjà mis le doigt sur une des réponses à notre recherche. C'est un peu plus tard que M. Wilfrid Comeau, pêcheur, la verbalisera: «L'avions coloré ma maison parce que c'étaient plus facile à reconnaître du large par temps brumeux.»

«La Baie» regroupe les villages de Meteghan, L'Anse-des-Belliveau, Grosses-Coques, Pointe-à-l'Eglise, Saulnierville et Comeauville. Les maisons y sont vieilles de soixante à cent

ans; elles sont de grandes dimensions et d'architecture soignée. Johnny Comeau, violoniste, nous avait dit qu'à la Baie il n'y a pas tellement de maisons colorées. Pourtant, après avoir parcouru la région, nous nous sommes rendu compte que 80 p.c. d'entre elles l'étaient!

Par contre, celle-ci n'a pas toujours été présente. M. Albert Dugas relate: «A l'exception de quelques-unes, les maisons d'y a quinze et vingt ans étaient toutes blanches ou en bardeaux de bois non peints. Quand on a commencé à couler nos maisons, on parlait de couleurs de nègres, en faisant allusion aux Noirs de la région qui couleraient leurs maisons violet.»

Riches de cette découverte, nous nous sommes dirigés vers l'île Madame, en passant par Halifax. Comme la couleur nous préoccupait, nous avons cherché des maisons colorées chez les Anglais. Point de couleurs vives mais des arbres autour des maisons. Suite page 8

La nouvelle Mark Ten Légère.



Voici une nouvelle cigarette
qui va satisfaire ceux qui ont
encore le goût de fumer.
La nouvelle Mark Ten Légère.
Le goût retrouvé

Régulier et King Size

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moy. par cigarette: Régulier: "goudron" 12mg, nicotine 0.9mg. King: "goudron" 14mg, nicotine 0.9mg.

COULEURS D'ACADIE

Ci-dessous, en Nouvelle-Ecosse, à g., la maison Octave Doucet, à l'Anse-à-dr., la maison Joseph Doucet, à Cap-Sainte-Marie; en bas, de g. à dr.: dans l'île du Prince-Edouard, la maison Caissie, à Saint-Gilbert; la maison Louis Roach,



Notre premier contact dans l'île Madame se fait avec Muriel Comeau, animatrice sociale, qui nous brosse un portrait du pays. L'assimilation est fort avancée. Aussi un groupe de citoyens s'est-il formé pour lutter contre l'anglicisation envahissante. Les 3 000 derniers francophones de l'île vivent principalement à Petit-de-Grat.

M. Eugène Cormier nous raconte que les Français du coin sont les descendants des soldats qui ont réussi à s'échapper lors de la prise de Louisbourg. La langue de ces Acadiens trahit leur ascendance; au lieu de dire qu'ils cherchent de la main-d'oeuvre pour telle ou telle besogne, ils disent qu'ils cherchent des soldats. Aujourd'hui les «soldats» vivent de la pêche, tant bien que mal.

Mme Boudreau en avait long à raconter sur la couleur de sa maison. «Quand je suis arrivée ici, j'ai colorié ma maison orange. J'en étais bien fière. Trois ou quatre mois plus tard, je me suis rendu compte que mon voisin le plus proche avait aussi colorié sa maison orange. Ça j'ai pas aimé ça. J'ai

alors décidé de couler ma maison en rayé jaune et vert. Maintenant je suis toute seule de c'te couleur-là.»

Qui n'a pas visité l'île du Cap-Breton? La réputation de la route Cabot n'est plus à faire. Que vous la suiviez dans un sens ou dans l'autre, vous passerez par Chéticamp.

En arrivant chez M. et Mme Timothée Letort, nous leur expliquons, comme à tous les autres, notre démarche. M. Letort a choisi les couleurs extérieures (mauve et blanc) parce qu'il considère qu'une maison uniquement blanche c'est trop salissant. Sa femme ne partage visiblement pas la même opinion: «J'haïs cette couleur-là. La prochaine fois on va la peindre blanche!» Un peu plus loin, chez M. Louis Roach: «Ma maison a déjà été jaune et rouge, ensuite blanche. Depuis un mois elle est orange brûlée et rouge vin. J'aime beaucoup ces couleurs-là. En plus ça me distingue des voisins.»

A l'île du Prince-Edouard la communauté acadienne est bien petite. L'assimilation gruge son Aca-

dien là aussi. Les villages s'appellent Saint-Chrysotome, Urbainville, Saint-Philippe, Saint-Raphaël, Mont-Carmel, Cap-Egmont et Village-des-Abrans. Environ 60 p.c. des familles acadiennes de l'île ont une maison colorée.

Dans l'île du Prince-Edouard, on cultive la pomme de terre, c'est bien connu. M. François Arsenault, septuagénaire encore vigoureux, gère avec ses fils une ferme à patates. Il nous raconte qu'il lui a fallu 100 gallons de peinture pour peindre tous les bâtiments couleur saumon. «J'aime l'unité. Ça fait trente ans que nous repeinturons de la même couleur.»

On quitte une île pour en retrouver d'autres, les îles de la Madeleine: qui perd gagne! En arrivant aux îles je me suis senti chez nous. Je retournais au Québec et, comme le dit si bien la publicité, ici on vit en français.

Les couleurs y sont plus vives mais le pourcentage de maisons colorées est plus faible. C'est par goût que les Madelinots peignent leurs maisons de couleurs vives et, comme ailleurs, l'histoire des maisons

des-Belliveau;

à Chéticamp, dans l'île du Cap-Breton; la maison Eric Richard, à Cap-Egmont, dans l'I.-P.-E.; la maison Harry Boudreau, dans l'île Madame, en N.-E.



colorées y a de l'âge. M. René Chevarie en témoigne: «Ça fait 22 ans que ma maison est bâtie et ça fait 22 ans qu'elle est colorée.» A Fatima il était 17 heures lorsque nous avons rencontré M. Aristide Boudreau, assis sur son perron. Le temps était chaud et plaisant. «Il y a cinq ans, le curé a demandé à tous les paroissiens de peindre leurs maisons en blanc. Personnellement je n'ai pas voulu. Comme la maison est vert bouteille, il m'aurait fallu trop de couches de blanc et, comme ça coûte cher...»

L'Acadie du Nouveau-Brunswick comprend deux régions: le nord-est et le sud-est. Dans cette dernière, en contact plus étroit avec les Anglais, nous n'avons trouvé que 5 p.c. de maisons colorées.

Le sud-est s'étend de baie Sainte-Anne, à l'embouchure de la rivière Miramichi, jusqu'à Memramcook, au sud de Moncton. C'est le pays des Chiacs et de la Sagouine. A Cormierville, petit village de la côte non loin de Bouctouche, nous avons rencontré Mme Alyre Léger. «La maison a 108 ans. Ça fait huit ans qu'elle est vert pâle et rose. La couleur, ça fait

changement. A part ça, si je change de couleur, les enfants, qui vivent aux Etats, ne la reconnaîtront plus quand ils vont venir nous visiter.»

Au sud-est, «la» maison colorée est celle de Kouchibouguac. Mme Raymond Guimond, qui s'est fait poser la question plus d'une fois, explique son choix de couleurs. «Nous sommes des expropriés du parc. Avec le petit peu d'argent qu'on a eu, j'ai pu enfin réaliser le rêve de ma vie: j'ai peinturé ma maison avec des couleurs à mon goût.» La maison est jaune moutarde avec des décorations mauve, orange, rouge et bleu.

En passant du sud-est au nord-est, la proportion de maisons colorées augmente. Nous voici dans ce que l'on peut appeler le cœur de l'Acadie. On arrive à Tracadie, Shippegan, Lamèque, Carquet, Grande-Anse, Petit-Rocher, Charlo, Saint-Arthur, Balmoral, Kedgwick, pour ne nommer que quelques villages. A Brantville, M. François Thibodeau a payé jusqu'à \$27 le gallon pour avoir le ton de rouge qu'il voulait pour sa maison. A Grande-Anse, M. Edmond Basque, visi-

blement déçu, nous raconte que, pour le Festival acadien, le maire avait lancé le concours de la plus belle décoration inspirée du drapeau acadien. La famille Basque a décidé de peindre le drapeau acadien sur toute la façade de la maison (notre page couverture). Croyant devoir remporter le premier prix, elle n'a même pas eu de mention! A Anse-Bleue, M. Alphège Landry avait une maison blanche. «Y avait trop de maisons blanches dans le coin. J'ai peinturé la mienne orange et jaune: ça fait plus riche.» Dans un autre coin du nord-est, à Saint-Arthur de Restigouche, Mme Léo Bernard nous explique: «J'aime beaucoup l'agencement de deux couleurs semblables telles que le bleu marine et le bleu pâle. Mon mari n'était pas d'accord. Il disait que les gens allaient rire de nous autres. Finalement je l'ai convaincu et nos amis aiment beaucoup l'agencement eux aussi.»

A la fin de notre randonnée, nous avons photographié 110 maisons et rencontré du bien bon monde.

Les secrétaires DES FEMMES SANS COLÈRE?

par ANDRÉ BASTIEN

Chez Thérèse Duval, c'est une idée fixe. Il y a quinze ans, «obscur» secrétaire d'un grand homme, comme elle appelle indifféremment tous les patrons, elle lançait un cri de ralliement: «Secrétaires de tous les patrons, unissez-vous!»

«Ce n'est certes pas, disait-elle alors, en se cantonnant dans le petit rôle insignifiant qu'on assigne trop souvent à la secrétaire dans les bureaux qu'elle pourra aspirer à devenir une collaboratrice intéressée et intéressante! Et tant que chacune d'elles se repliera sur elle-même, se contentant d'un petit lot quotidien souvent obscur et frustrant, les choses en resteront au *statu quo*. Unies, toutefois, déterminées et compétentes, les secrétaires pourraient former, dans le monde du travail, un groupe avec lequel il faudrait compter.»

Aujourd'hui encore, Thérèse Duval tient le même langage, dans un ouvrage qui a pour titre *O.K. Boss*, comme si rien n'avait vraiment changé pour celle qu'elle désigne comme «l'épouse de jour» de ces messieurs les patrons.

Une idée fixe, quoi!

Rien à voir pourtant avec son célibat. Thérèse Duval s'en est d'ailleurs longuement expliquée en écrivant un livre sur le sujet, son premier, intitulé *Madame ou mademoiselle*. Rien à voir non plus avec sa propre condition. Depuis longtemps, elle a quitté le secrétariat pour un poste de documentaliste dans un important service de traduction. Les problèmes des «ouvrières du secrétariat» n'ont pas cessé pour autant de l'intéresser.

Chaque année à pareille date, tandis que dans les bureaux on se prépare fébrilement à célébrer la Semaine des secrétaires (du 23 au 28 avril), Thérèse Duval ronge son frein.

Au fond, elle joue un jeu. Elle n'est pas aussi furieuse, elle n'est pas d'aussi méchante humeur qu'elle voudrait bien le laisser croire, mais comment pourrait-elle ne pas réagir devant cette sorte de carnaval où les secrétaires ont tôt fait d'oublier leur lot quotidien, tout en permettant aux patrons de se donner bonne conscience?

«Une semaine durant, explique Thérèse Duval, les tensions et les frustrations se fondent dans une allégresse spectaculaire, et les secrétaires, ces gran-

des dociles du monde professionnel, retrouvent la joie de vivre ainsi qu'une motivation nouvelle pour continuer à oeuvrer dans le sillon du «grand homme». Cette semaine-là, un peu partout, sur les bureaux des secrétaires, les fleurs patronales animent le décor et réjouissent l'oeil du passant tout en attendrissant le cœur de l'épouse de jour. Les dîners gastronomiques, les bons vins, l'élégance de ces dames, la musique étourdissante, la danse amolissante, toute cette ambiance crée un climat quasi euphorique plus que propice à la fraternisation maximum. Liberté, égalité, fraternité devient en quelques heures la devise de tout ce beau monde. Mais demain? Demain, chacun retrouvera son niveau hiérarchique, et la secrétaire, en soupirant, reprendra son petit boulot et son refrain habituel: *O.K. Boss!*»

C'est contre cette sorte d'hypocrisie, de faux-fuyant, de comédie que s'élève Thérèse Duval qui, avec ce brin d'humour qui lui est propre, raconte à sa manière l'origine de ce «carnaval des secrétaires».

Une occasion ratée

«Il était une fois, raconte-t-elle dans l'avant-propos de son livre, des secrétaires qui souhaitaient sortir de l'ombre et avoir la reconnaissance publique. Regroupées en petits comités et en grandes associations, elles réfléchissaient avant de passer à l'action.

«Leurs revendications n'allaient certes pas entraîner une crise grave aux États-Unis. Et pourtant. Solidaires et en colère, ces dames eussent pu perturber joyeusement les bureaux, ébranler même sur ses bases le puissant management améri-

cain. Car, peut-on imaginer un instant qu'une entreprise puisse fonctionner normalement et efficacement sans la présence de ces instruments indispensables à la bonne marche des affaires que sont les secrétaires?

«En pleine crise de conscience collective, même en surface, ces femmes déterminées, sans contredit, une occasion exceptionnelle de se pencher sérieusement sur leurs problèmes et de tenter de les résoudre, par la violence si nécessaire. Les secrétaires dans la rue, les secrétaires sous les drapeaux, c'était une force de frappe unique, un pouvoir de négociation sans précédent, une menace affolante pour les patrons, petits, moyens et grands. C'était la panique chez les managers, la débâcle à Wall Street!

«Mais le cauchemar n'eut jamais lieu.

«Au contraire. De ces profondes et laborieuses heures de réflexion allait naître un projet longuement et amoureuxment caressé en secret: la Semaine des secrétaires. Ces messieurs, il va de soi, s'empressèrent d'entériner cette motion inoffensive et de coopérer à sa mise sur pied. Ils l'avaient échappé belle!»

Certains se demanderont pourquoi Thérèse Duval s'acharne ainsi à jouer les trouble-fête. A cette question, elle ne manque jamais de répondre: «Mais voyez par vous-mêmes. A quoi croyez-vous donc que sont employées ces milliers de femmes vouées aux tâches du secrétariat? Condamnée à consacrer son temps au service exclusif d'un seigneur, souverain et tout-puissant, la secrétaire vitote pendant que *lui* exerce son pouvoir; elle s'anémie en meublant ses journées d'adulte avec des mini-occupations d'adolescente, et pas toujours prévues au contrat. Ainsi la voit-on coller des timbres, des enveloppes ou des coupures de journaux, remplir d'eau la carafe, désaltérer les plantes, munir son maître de cachets d'aspirine et de papiers mouchoirs, pourvoir à ses cafés matutinaux, assurer la permanence des provisions de cigarettes ou de cigares, se métamorphoser en *baby-sitter* avec les enfants du patron ou en demoiselle de compagnie, avec sa dame.»

Sans même le réaliser, la secrétaire jouerait également différents rôles de soubrette.

Suite page 15

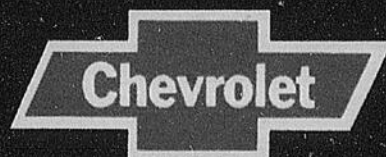


Le patron sous-estime le potentiel de sa secrétaire, dit Thérèse Duval. «Heureusement, les employeurs semblent de plus en plus conscients de ce gaspillage humain.»

VOICI LA PREMIÈRE CHEVROLET DES ANNÉES 80

La première traction avant sanctionnée par Chevrolet.
Assez grande pour 5 adultes en tout confort, assez petite
pour ne consommer que 8,8 litres aux 100 kilomètres†.

Utile comme une familiale,
elle est agile comme une sportive.





LA CHEVROLET CITATION

La Citation est une voiture d'agréables contrastes.
Elle est compacte, mais spacieuse.
Elle est accommodante, mais sportive.
Elle est vive, mais très souple.
Elle est toute nouvelle, mais elle a déjà été soumise à plus de kilomètres d'essais que toute autre voiture depuis les débuts de GM.

DE L'ESPACE POUR 5 ADULTES

Le montage transversal du moteur permet d'agrandir l'habitacle. En fait, si l'on se base sur ses dimensions intérieures, la Citation se classe parmi les voitures de taille moyenne*. Son siège arrière rabattu, elle peut recevoir deux adultes à l'avant et plusieurs sacs d'épicerie à l'arrière.



*Basé sur l'index EPA de l'espace intérieur.

PERFORMANCE ÉTONNANTE

De 0 à 100 km/h en 15 secondes: c'est ce que nous avons obtenu lors de nos propres essais techniques avec le moteur standard 4 cylindres de 2,5 litres et la boîte automatique en option.

Si vous désirez plus de puissance, un tout nouveau V6 de 2,8 litres est livrable (0 à 100 km/h en 12,8 secondes avec boîte automatique en option).



L'ATTIRANCE DE LA TRACTION AVANT

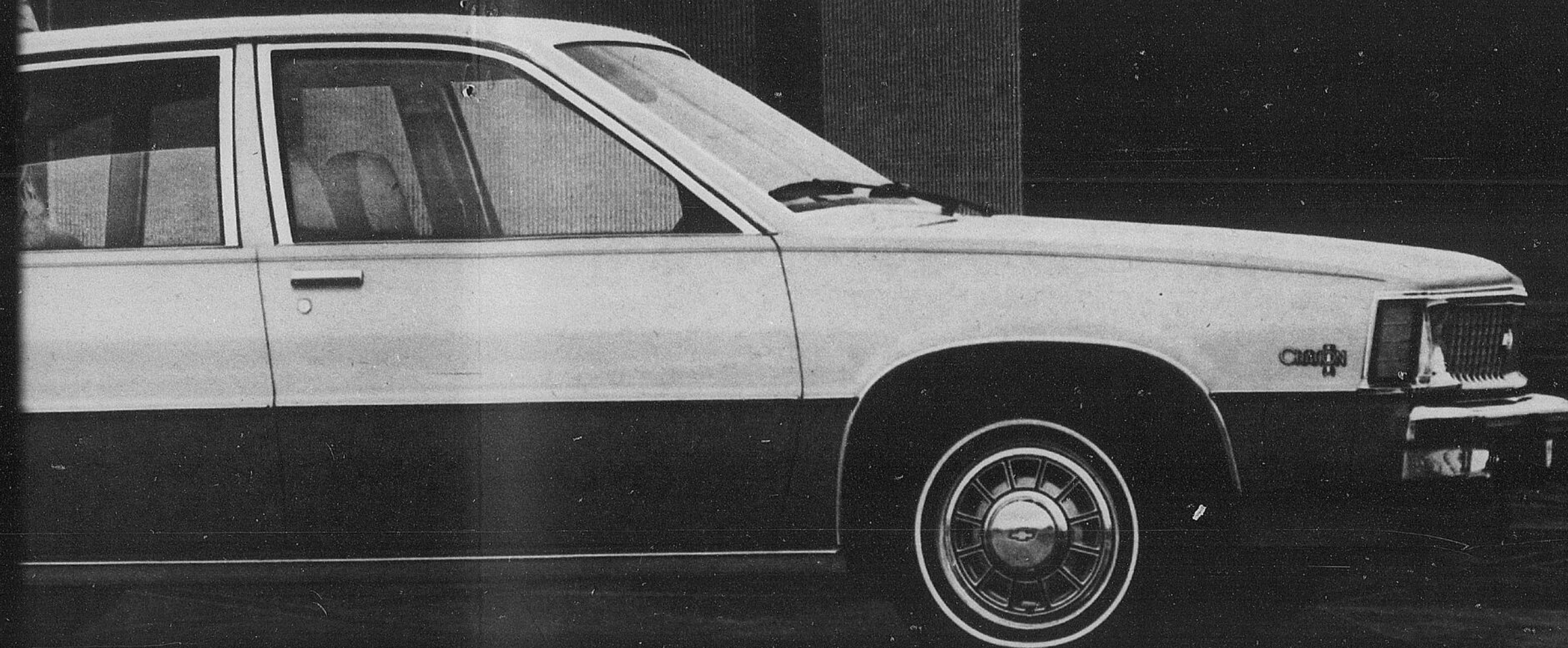
Le cœur de la Chevrolet Citation, c'est sa traction avant. La voiture, dont les roues motrices portent 64% du poids, est tirée plutôt que poussée, d'où une stabilité directionnelle accrue et une bonne traction sur pavé mouillé, dans la neige et dans la boue.

TRANSPORTE DE GRANDS CHARGES

Derrière le siège arrière d'un espace de chargement Chevrolet Caprice. Relié l'arrière ouvrant, un panneau de sécurité cache la charge à la vue des passants. Ce panneau est facilement amovible quand on veut augmenter la hauteur disponible.

JUSQU'À 602 KILOMÈTRES

La consommation de la Citation à 100 kilomètres (conduite normale) moteur L4 de 2,5 litres est estimée que son réservoir



La Chevrolet Citation 4 portes à arrière ouvrant 1980 représentée en beige et rouge cannelle.

CHEVROLET CITATION 1980

ÉTONNANTE

en 15 secondes: c'est ce que nous avons obtenu lors des essais techniques avec le moteur standard 4 cylindres et boîte automatique.

de puissance, un moteur 2.8 litres est livrable en option (12,8 secondes avec boîte automatique en option).

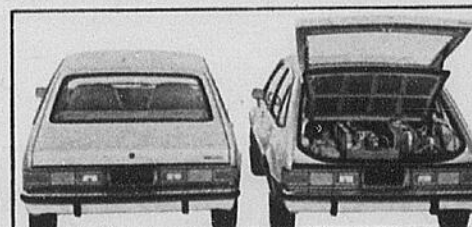


LA TRACTION AVANT

Chevrolet Citation, c'est sa traction avant. La voiture, les avant-trains portent 64% du poids, est tirée plutôt que poussée, ce qui procure une stabilité directionnelle accrue et une bonne traction dans la neige et dans la boue.

TRANSPORTE DE GROSSES CHARGES EN SECRET

Derrière le siège arrière de la Citation à arrière ouvrant, vous découvrez un espace de chargement à peine moindre que celui de notre grande Chevrolet Caprice. Relié à l'arrière ouvrant, un panneau de sécurité cache la charge à la vue des passants. Ce panneau est facilement amovible quand on veut augmenter la hauteur disponible.



JUSQU'À 602 KILOMÈTRES PAR RÉSERVOIR

La consommation de la Citation est estimée à 8,8 litres aux 100 kilomètres (conduite combinée) pour la Citation dotée d'un moteur L4 de 2,5 litres avec boîte automatique livrable. Nous avons estimé que son réservoir de 53 litres lui donne une autonomie de

602 kilomètres.[†] Consommation basée sur les méthodes d'essai approuvées par Transports Canada. Rappelez-vous que ces chiffres de consommation sont des estimations susceptibles d'être révisées. Les résultats que vous obtiendrez varieront selon votre genre de conduite, vos habitudes au volant, l'état de votre véhicule, l'équipement en option installé, le nombre de passagers et le poids des charges transportées.

DESIGN AÉRODYNAMIQUE

Des heures nombreuses de tests en soufflerie ont permis d'affiner la forme de la Citation, d'en faire sous ce rapport la voiture familiale la plus efficace que nous ayons jamais construite. Cette qualité contribue à l'économie d'essence de la Citation et à atténuer le bruit du vent.

Voyez bientôt le concessionnaire Chevrolet pour faire un essai sur route.



LA CONDUIRE, C'EST Y CROIRE.

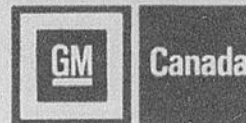
Ce dont nous aimerions vous convaincre, c'est de conduire une Citation. Car vous serez certainement impressionné par la sensation qu'elle procure, par sa tenue de route, par son confort en marche, par l'illusion qu'elle peut créer que la route est plus droite, plus belle, même plus courte.

Et sans doute plus agréable.

Nous ne saurions trop vous recommander d'aller faire l'essai de la première Chevrolet des années 80 chez le concessionnaire Chevrolet.

La Chevrolet Citation 1980.

Serait-ce la voiture dont vous rêviez?

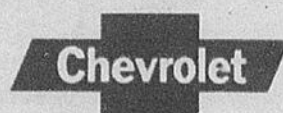


La Chevrolet Citation 1980: 4 portes à arrière ouvrant, 2 portes à arrière ouvrant, coupé Club et la X11.



CHEVROLET CITATION 1980

Un tout nouveau genre de voiture compacte.



Les secrétaires

«Il n'est pas rare qu'elles en soient réduites à cela, affirme Thérèse Duval; j'en ai vu combien qui prenaient les rendez-vous de leur patron chez le dentiste. Pensez aussi à celles qui se voient contraintes de vider les cendriers ou de faire l'emballage des cadeaux de Noël.»

Ces femmes pourtant ne manquent pas de personnalité, d'envergure intellectuelle ou d'esprit d'initiative. Thérèse Duval le reconnaît volontiers.

«C'est leur volonté d'être conforme à l'image de la secrétaire conventionnelle qui les conditionne. Dans cet espoir, elles consentent à endormir leur talent et à mettre une sourdine à leur ambition professionnelle.»

Pire encore, les secrétaires accepteraient l'inertie quotidienne et l'apathie à plein temps dans l'espoir de conserver leur statut de «mineures».

«Mais gavées de bien-être et de temps libre, elles s'abrutissent lentement et sûrement, éteintes et irrécupérables.»

Des tâches insignifiantes

Tout n'est pas de la faute des secrétaires; les patrons joueraient même un rôle déterminant si on se fie aux propos de Thérèse Duval.

Qu'exigent-ils de leur secrétaire? Officiellement, qu'elle établisse et tiende à jour le classement des documents; qu'elle compile divers rapports; qu'elle prépare tout le travail de routine pour sa signature en lui rappelant ses engagements, ses rendez-vous, ses dates d'échéance et les problèmes en suspens; qu'elle prenne également en sténo et dactylographie toute sa correspondance.

Rien de bien exaltant dans tout cela, mais la situation est encore plus critique quand on songe que plusieurs de ces tâches de routine sont refusées à celles qui ont échoué dans la fonction publique ou dans une grande entreprise.

«La secrétaire n'est, hélas, trop souvent, affirme Thérèse Duval, qu'un personnage de luxe, car la mécanisation a définitivement écarté les ex-secrétaires besogneuses et les méthodes artisanales. Dans la grande entreprise, par exemple, des services nombreux et compétents accomplissent les tâches autrefois dévolues à la secrétaire: expédition du courrier, préparation des voyages patronaux, appels interurbains, etc. Pour la secrétaire, le travail se résume à remplir une formule ou à donner un coup de téléphone à un préposé quelconque. D'où son rôle quasi exclusif de téléphoniste particulière!»

On peut dès lors s'interroger, comme ne manque pas de le faire Thérèse Duval, sur les critères de sélection et les critères d'embauchage du personnel de secrétariat.

«Dans certains cas, les entrevues confinent au burlesque; dans d'autres, et c'est la majorité, on fait passer le sempiternel test de sténo-dactylo, avec vitesse maximum, sans tenir compte du pauvre patron qui, lui, ne sera pas tenu au même rythme. Et Dieu sait à quel point l'homme québécois n'a pas toujours l'élocution... élocution! Qu'importe, il s'agit ici de lui trouver la plus rapide des secrétaires même si, dans la

pratique, elle aura tout son temps et qu'on ne lui reparlera plus jamais de ses 55 mots/minute.»

Ce sont des qualités d'un tout autre ordre que les patrons rechercheraient d'ailleurs chez leur secrétaire, bien qu'ils ne l'admettent pas volontiers. Poussés dans leurs retranchements, ils avouent souhaiter que leur «épouse de jour» soit compétente, mais aussi qu'elle soit débrouillarde, dotée d'une bonne mémoire, flexible, **docile, modeste**, pon-

appels répétés du patron, accueil aimable aux visiteurs, lettres parfaites, recherches intensives de dossiers, «café-instant», course aux cigares, attente à la photocopie, aux ascenseurs, soins aux plantes, lunch pris en vitesse. En somme, ce qu'on attend de la secrétaire, c'est la perfection dans l'effacement, c'est de vivre de 9 à 5, dans l'ombre d'un grand homme, en épousant ses causes professionnelles, ses ambitions personnelles et ses caprices.»

En cela, la situation de la secrétaire du secteur privé ressemble à celle du secteur public; l'une comme l'autre demeure à la merci de son «seigneur et maître», comme l'explique Thérèse Duval.

«Si une secrétaire éprouve le besoin d'exposer des revendications saines et normales, on peut se demander où elle pourrait trouver l'éloquence et la force persuasive nécessaire puisqu'elle ne s'appuie pas toujours sur un syndicat ou une association sérieuse. La secrétaire, ne l'oublions pas, est, de toutes les catégories de travailleuses, celle qui «bénéficie» de la plus grande solitude professionnelle, de la plus grande vulnérabilité aussi. D'où sa totale dépendance vis-à-vis de son employeur et la nécessité où elle se trouve d'accepter le règne du paternalisme ou de l'autoritarisme, selon le cas. Autrement, tout peut arriver, parfois même le congédiement pur et simple, sans autre forme de procès.»

Malgré cette menace permanente qui touche principalement la secrétaire du secteur privé, l'absence de promotion ou d'avancement qui est également son lot, son sort serait plus enviable que celui de sa consœur du secteur public. Elle aurait au moins la satisfaction d'être un maillon utile, la collaboratrice d'un homme, plus partenaire que «grand seigneur». Dans la fonction publique ou dans certaines grandes entreprises, la secrétaire déplorerait souvent elle-même l'insignifiance de ses fonctions.

«Heureusement, les employeurs les plus progressistes semblent de plus en plus conscients de ce gaspillage humain, comme ils le sont également du nombre effarant de petits ou moyens gestionnaires qui, selon le principe de Peter, ont atteint leur niveau d'incompétence et se maintiennent dans la hiérarchie pour le plus grand malheur de leur entourage. C'est encore la pauvre secrétaire qui écope le plus. Quelles que soient ses connaissances, sa compétence et son expérience, celle qu'on appelle l'assistante du patron n'accomplit que les mini-tâches d'un secrétariat sans cesse amenuisé. Cette non-utilisation anesthésie ses talents, sclérose ses ambitions et atrophie peu à peu sa personnalité. Elle nage en pleine léthargie, des années durant, apprivoise la fainéantise et s'en fait, finalement, une camarade.»

En dernier ressort, le syndicalisme pourrait être pour les secrétaires une voix, une force, une arme; il pourrait jouer un rôle important dans l'amélioration de leurs conditions de travail, mais tout laisse croire que cet ultime recours répugne à leur esprit. Elles démontrent un désintéressement quasi total pour le syndicalisme comme d'ailleurs la plupart des travailleuses.

On peut se demander, encore là, pourquoi la femme participe moins que l'homme à l'activité syndicale, malgré ses conditions de travail nettement plus désavantageuses. A cela, Thérèse Duval répond: «Parce que la femme, règle générale, est une pacifique, une passive, une résignée. La manière forte lui répugne, et elle préfère escamoter ou fuir une situation difficile plutôt que de tenter de la corriger.»

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—
Filtre King Size: "goudron" 13 mg, nic. 0.9 mg. Filtre Régulière: "goudron" 8 mg, nic. 0.5 mg.

tuelle, **dévouée**, patiente, **disponible**, qu'elle possède le tact, le jugement, un heureux caractère, une silhouette impeccable et un sourire perpétuel.

«Et cette personne qui fait partie du sexe faible, ironise Thérèse Duval, devra en outre jouir d'une santé sans défaillance. Les maux de tête appartiennent au patron; la secrétaire, elle, infirmière d'occasion, s'occupera de lui procurer cachets et verre d'eau. Son sourire de Joconde ne devra s'obscurcir devant aucune tâche, à aucun moment, même s'il s'agit de fondre en une discrète harmonie coups de téléphone ininterrompus,

A la merci de son seigneur et maître

A côté des «adeptes du farniente rémunéré» que sont les secrétaires du secteur public, subsiste une race bien à part, celle de la secrétaire du secteur privé. Besogneuse, cette secrétaire, plus conforme au modèle traditionnel, saurait s'accommoder d'une discipline stricte, de travaux fastidieux, d'agendas bousculés, d'heures «bénévoles», d'urgences prévues et imprévues, de connaître pour autant la sécurité d'emploi.

Petit recyclage historique

PAR JEAN DAUNAIS

L'histoire n'est plus enseignée, c'est bien connu. Cette carence et ses désastreuses conséquences feront d'ailleurs partie du cours d'histoire donné aux générations futures. Pour plusieurs, Christophe Colomb n'est qu'une rue, Richelieu un hôtel, Pascal une quincaillerie, Napoléon un cognac, Corneille un volatile et Lincoln une voiture. On ne connaît parmi les grands hommes que les Harlem Globetrotters et les femmes célèbres ne sont que Farrah Fawcett ou Ginette Reno.

Il faut s'y faire, en espérant toutefois que la situation se corrige. C'est dans ce louable but que nous livrons cette modeste liste de gens célèbres, dont nous avons volontairement raccourci la biographie afin d'en rendre la lecture courte et facile. Bref, un digeste historique le moins indigeste possible, livré en ordre chronologique:

RAMSÈS

Pharaon célèbre pour ses travaux sur la contraception.

MOÏSE

Alpiniste israélite vainqueur du Sinai. Il démolit l'étable de la Loi où l'on adorait le veau d'or.

ICARE

Hurluberlu de l'Antiquité qui tenta vainement d'inventer l'aviation.

SOCRATE

Philosophe grec. Son manque de discernement le perdit lorsque, dans un test télévisé, il ne put reconnaître la ciguë du Pepsi-Cola.

ARCHIMÈDE

Savant grec, inventeur du savon Ivory et de la balayeuse Euréka.

DIOGÈNE

Homosexuel de la Grèce antique. Sa vaine recherche d'un homme s'explique par le fait qu'il sentait toujours la tonne.

MARC ANTOINE

Playboy romain. La face de Cléopâtre changea quand elle vit qu'il était si long!

NÉRON

Empereur romain cruel et débauché. Ses airs de violon les plus pompiers ne purent empêcher Rome de brûler.



VINCI, Léonard de
Portraitiste italien dont le «cheese» faisait très peu d'effet.



MICHEL-ANGE

Peintre et sculpteur. Il dut au plafond de la chapelle Sixtine sa vaste renommée et un torticolis chronique.

CARTIER, Jacques

Touriste français qui préféra le tour de la Gaspésie au séjour aux Antilles. C'est à lui que nous devons de geler sur les coins de rues en attendant l'autobus.



TITIEN, le

Peintre italien. Suivit d'abord la voie de son maître, Giorgione, puis, reprenant le collier, suivit son flair. Très maigre, il n'avait que l'Alpo et les os.

MONTAIGNE

Pilote d'essai français, écrivain à ses heures.

GUISE, duc de

Joueur de ballon-panier assassiné par Henri III qui n'acceptait pas qu'il servit deux mètres à la fois.

RICHELIEU

Cardinal et ébéniste. C'est lui qui créa et mit en place les 40 fauteuils de l'Académie française.

CORNEILLE, Pierre

Poète français auteur de célèbres tragédies. Ses dernières pièces comme *Sertorius*, *Sophonisbe* ou *Agésilas* distillent l'ennui, d'où l'expression: «bâiller aux Corneille».

LA FONTAINE, Jean de

Ecrivain français. Ses supposés plagats d'Esope ne sont qu'une fable.

PASCAL, Blaise

Jardinier français célèbre pour sa brouette et ses pensées.

SÉVIGNÉ, Mme de

Marquise qui préférait écrire à sa fille plutôt que de payer l'interurbain.



NEWTON, Isaac

Physicien anglais. Témoin de la chute d'une pomme, il fut le seul à ne pas juger l'incident sans gravité.

CRUSOË, Robinson

Croisiériste et naufragé anglais. Il serait devenu cannibale si ses principes religieux ne lui avaient interdit de manger de la viande le vendredi.

BEAUMARCHAIS

Ecrivain français dont le Barbier de Séville rase les acteurs mais enchante les spectateurs.

PARMENTIER, Antoine

Agronome français, le plus souvent dans les patates.

GALVANI, Luigi

Célèbre orateur italien. D'où vient l'expression: «l'orateur galvanisait les foules».

MONTGOLFIER, frères

Inventeurs français, toujours «partis sur une baloune».

SADE, marquis de

Grand chef cuisinier, célèbre pour sa crème fouettée, sa crème brûlée, ses œufs battus et sa viande hachée.

MARAT, Jean-Paul

Physicien et homme politique français. Son souci de vérifier le principe d'Archimède lui fut fatal.

VOLTA, Alessandro

Inventeur de la pile électrique. Il épousa une géante notoire, la Haute-Volta.

ROBESPIERRE

Terroriste français. Incorruptible, son passage sous la guillotine prouva qu'il était quand même coupable.

DALTON, John

Physicien et chimiste, flegmatique aîné des frères Dalton. Même en face de Lucky Luke, il ne voyait jamais rouge (d'où le mot: «daltonisme»).

BONAPARTE

Empereur français, célèbre pour un calendrier bizarre, le veau marengo et les troubles de Pie VII et de digestion. S'il eût été né deux ans plus tôt, non seulement n'eût-il pas été français, mais il serait mort plus vieux.

BEETHOVEN

Compositeur allemand. Sa faculté de jouer par oreille sérieusement affectée, il sut faire face à la musique.

CAMBRONNE

Général français qui fit le bonheur des poètes en trouvant une rime à «perde».

RÉCAMIER, Mme de

Mécène français dont le salon accueillait beaucoup d'académiciens, qui préféraient son divan à leur fauteuil.

INGRES, Dominique

Musicien français dont la peinture était le violon.

LAËNNEC, René

Médecin et sainte nitouche qui préférait mettre son stéthoscope plutôt que son oreille sur le sein des dames.

SÉGUR, comtesse de

Née Rostopchine. Auteur d'une biographie de Pascal: *Pauvre Blaise* et d'une autobiographie: *les Mémoires d'un âne*.



DUMAS, Alexandre

Ecrivain français dont *les Trois Mousquetaires*, qui raconte les exploits d'Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan, démontre sa grande imagination et sa faiblesse en mathématiques.

SAND, George

Travesti notoire dont les aventures galantes avec un coureur cycliste (Le compagnon du Tour de France), un coureur automobile (Indiana) et un skieur nautique (*la Mare au diable*) sont demeurées célèbres.

SUE, Eugène

Homme de trois lettres français, surtout connu des cruciverbistes.

DARWIN, Charles

Biologiste anglais dont la théorie que l'homme descend du singe vexa considérablement son père.

MUSSET, Alfred de

Ecrivain français dont la liaison avec un célèbre travesti le porta à écrire: *Il ne faut jurer de rien*.

MILLET, J.-François

Peintre et antisindicaliste français qui acceptait de travailler pendant son heure de lunch.

NOBEL, Alfred

Dynamiteur suédois dont le prix suscita une explosion de découvertes.

RODIN, Auguste

Un des plus grands sculpteurs de tous les temps. Il trouvait son inspiration surtout sur les plages du Club Méditerranée.

ROUSSEAU, Henri

Douanier français dont la naïveté faisait le bonheur des contrebandiers.

VAN GOGH, Vincent

Musicien hollandais qui, n'ayant pas plus d'oreille que Beethoven, s'adonna, lui, à la peinture.

PÉTAÏN, Philippe

Maréchal français dont la cure à Vichy lui permit de vivre presque centenaire.

LUMIÈRE, frères

Inventeurs du cinéma. Ils passèrent leur vie dans le noir.

ROSTAND, Edmond

Auteur dramatique français qui sut sortir les vers du nez et mettre au monde un petit aigle, un coq, et un homme grenouille.

BLÉRIOT, Louis

Aviateur français dont le manche à balai vint le premier à bout de la Manche à Calais.

CARREL, Alexis

Chirurgien qui inquiéta fort ses patients en publiant *l'Homme cet inconnu*.

RENAULT, Louis

Roi de France. Ses descendants Renault V, Renault XII, Renault XVI et Renault XXX sont célèbres.

SCHWEITZER, Albert

Guérisseur qui soulageait les Africains en attouchant

l'orgue. Il savait remonter son métronome mais rarement sa montre, d'où son besoin constant de demander l'heure.

EINSTEIN, Albert

Physicien allemand qui établit le principe que l'énergie est égale au maître de cérémonie au carré.

PICASSO, Pablo

Peintre et chauve espagnol renommé pour ses natures mortes et ses visages à deux faces.

HERTZ, Gustav

Homme de sciences allemand, inventeur des ondes radio et de la location de voiture.

SAINT-EXUPÉRY

Auteur de romans policiers. Son étude des cambriolages nocturnes lui a permis d'écrire le célèbre: *Vol de nuit*.

SARTRE, Jean-Paul

Boulevardier français. Sa haine de la campagne (il préférerait le Flore à la flore), sa digestion pénible (*la Nau-sée*), son hygiène douteuse (*les Mains sales*) ont été ses principales inspirations.

S'il faut connaître les gens célèbres de l'histoire, n'oublions pas ceux de la petite histoire qui ont cédé leur nom à leur invention, si modeste soit-elle: Sylvester Graham à qui l'on doit le biscuit, Antoine Joseph Sax qui nous a laissé le saxophone, le fameux Poubelle, Sandwich et son apport à la gastronomie ou Bottin, à qui l'on doit de trouver de nombreux numéros de téléphone.

Cependant certains sont demeurés dans l'anony-

mat et nous sommes fier aujourd'hui de les sortir de l'ombre. Pensons à:

BOTTINE, Ferdinand

Inventeur de la semelle en caoutchouc mousse, dont la texture et l'apparence rappellent celles de l'entrecôte (« la semelle de Bottine »).

SACQUE-VAIR, Alfred de

Ecologiste français qui a mis au point l'ingénieux contenant de polythène qui a tant facilité le travail des éboueurs.

PIZZA, Giuseppe

Humoriste italien dont le sarcasme et l'ironie sont demeurés célèbres (« une pointe de Pizza »).

TRANCHAY, Aristide

Boulangier dont les longues études sur les travaux de Sandwich l'ont amené à inventer le pain pré coupé (« le pain Tranchay »).

Cette liste, toute incomplète qu'elle soit, contribuera peut-être à augmenter le bagage culturel des jeunes Québécois. Nous l'espérons. N'est-il pas préférable de truffier les conversations de noms célèbres du passé que d'équations du second degré, binômes ou autres asymptotes dont 99,44 p.c. de la population n'a rien à faire, de toute façon?

Quant à moi, si on me parle de mécanique ondulatoire, j'aime mieux penser à celle de Mme de Pompadour qu'à celle de Max Planck ou de Louis Victor de Broglie. Et puis l'adage est terriblement faux: un peuple sans histoire n'est pas un peuple heureux! Qu'on se le dise!

Chez nous, pas de soucis, pas de tracas.



Nous avons le tour d'éloigner vos soucis, malgré l'éloignement.

Tous les hôtels Holiday Inn à travers le pays respectent des normes légendaires. Vous trouverez par

exemple: chambres spacieuses et bien éclairées, télécouleurs, lits doubles extra-long, stationnement gratuit, piscines et saunas, service de garderie, plan familial

"Adolescents gratuits," divertissements et excellents restaurants.

La prochaine fois, restez chez nous.

Au Holiday Inn... pas de soucis, pas de tracas.

Holiday Inn®
L'hôtel qui plaît le plus au monde.

Profitez du service de réservations Holidex® gratuit dans plus de 60 hôtels Holiday Inn au pays. Composez sans frais 1-800-268-8980 n'importe où au Québec; à Montréal: 878-4321.

Les parements de vinyle esclad ne font pas grand chose...

- | | |
|---|---|
| ☐ Ils ne pourrissent pas | ☐ Ils ne se bossellent pas |
| ☐ Ils ne cloquent pas | ☐ Ils ne rouillent pas |
| ☐ Ils ne pèlent pas | ☐ Ils ne s'oxydent pas |

Facile d'entretien! Ce n'est pas du bois, vous n'aurez donc jamais à repeindre; et ce n'est pas du métal, vous n'aurez donc plus à vous inquiéter des traces de chocs ou de la corrosion. SCHL n° 6738.

Les parements de vinyle ESCLAD existent en trois modèles au fini simili-bois, à l'aspect naturel, et en six coloris pastel. Et ils sont accompagnés d'une garantie proportionnelle de 30 ans sur le matériau. C'est vraiment un bon achat. Pour tous renseignements, il suffit de consulter votre détaillant local, dès aujourd'hui, ou de nous retourner le coupon ci-dessous.



...Sauf qu'ils font une vraie beauté à votre maison!

J'aimerais en savoir davantage au sujet des parements de vinyle ESCLAD

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

☐ Veuillez demander à un détaillant local de m'appeler

☐ Veuillez m'envoyer une documentation



MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION CANADA LIMITÉE

10 500 Côte de Liesse, Lachine (Québec) H8T 3E3

Il y a dix ans, Concorde prenait son vol

Un point tournant (dans ma carrière)



PAR PEDRO RODRIGUES

Voilà dix ans, Concorde volait pour la première fois. Eh oui! Déjà! Je triche un peu, d'ailleurs, parce que ça fait près de deux mois qu'on aurait dû fêter ça, mais je viens tout juste de m'en rendre compte en parcourant de vieux carnets de notes.

Le 2 mars 1969, à l'aéroport de Toulouse-Matabiau, dans le midi de la France, un grand oiseau prenait son premier envol: Concorde décollait. Je m'en souviens car j'y étais. Ce fut un grand jour dans l'his-

toire de l'aviation et je serais tenté d'ajouter que ce fut probablement un point tournant dans la mienne.

J'étais étudiant à Marseille, j'avais 20 ans, je préparais la maîtrise de géologie. Depuis deux ans, à temps perdu, j'écrivais dans divers magazines et maintenant je sentais imperceptiblement les lettres prendre le dessus sur la géologie. Inutile de cacher que le moindre alibi m'était bon pour m'évader de la serpentinisation du chrysobéryl ou de l'isotropie de l'uvarovite et autres lieux

découverts à marée basse.

Aussi m'étais-je résolu d'assister au vol inaugural de l'avion dont l'Europe entière parlait depuis des mois. A la gare Saint-Charles, j'avais sans hésiter dilapidé la moitié de ma fortune à seule fin d'acheter un aller-retour de seconde classe. Dans le compartiment, coincé entre une famille basque revenant d'Italie et un gros homme inquiet qui demandait à chaque gare en roulant ses "r" si c'était Carcassonne, je lisais et relisais la lettre que Pierre Gascon m'avait don-

née avant mon départ de Montréal.

Cette pompeuse missive me catapultait correspondant de *Perspectives* — a beau mentir qui vient de loin — et j'allais bientôt pour la première fois m'en servir. Avec mon Leica en bandoulière, voilà que je me prenais pour un vrai journaliste!

Du moins, jusqu'à ce que j'arrive à Toulouse. Au centre d'accueil de la presse qui s'était installé dans un hangar de Sud-Aviation pour la circonstance, une armée cosmopolite de journalistes,

des vrais de vrais ceux-là, jouait du coude en se préparant à l'attaque.

Je n'avais jamais cru que l'on pût rassembler dans une même salle autant de caméras, de micros et de machines à écrire! Il y avait même une caméra de Radio-Canada, posée sur un trépied, qui attendait dans un coin. Moi aussi, j'ai attendu son propriétaire, histoire de rencontrer un compatriote, mais en vain. Je parie même qu'elle est toujours là.

Malgré cette imposante concurrence, je présentai mes lettres de créance aux relations de presse de Sud-Aviation et, malgré mon air jeunot, je reçus l'accréditation qui allait me permettre de vivre l'événement.

— Vous êtes journaliste ou photographe?

— Les deux.

— Alors je vous fais deux laissez-passer, un pour l'estrade officielle, l'autre pour les aires réservées aux photographes, ça va?

Diantre que ça allait! Voilà que le blanc-bec était deux fois plus accrédité que la concurrence! J'avais l'impression d'avoir changé de ligue! On me recommanda d'aller m'inscrire à l'Hôtel des Comtes de Toulouse qui servait de quartier général à la presse étrangère. Ça alors! Voilà que je faisais partie de la presse étrangère!

Aux Comtes de Toulouse, je ne songeai même pas à m'informer du prix.

— Pour Monsieur, ce sera la chambre 608. Si Monsieur veut signer ici?

Deux cent vingt-cinq francs, 45 dollars, la seconde moitié de mes économies venait d'y passer. Si au moins j'avais su: Sud-Aviation avait réservé trois étages de l'hôtel pour la presse étrangère mais le commis de la réception, loin de se douter que j'en faisais partie, s'était bien gardé de me dire que pour nous c'était gratuit...

Longue attente

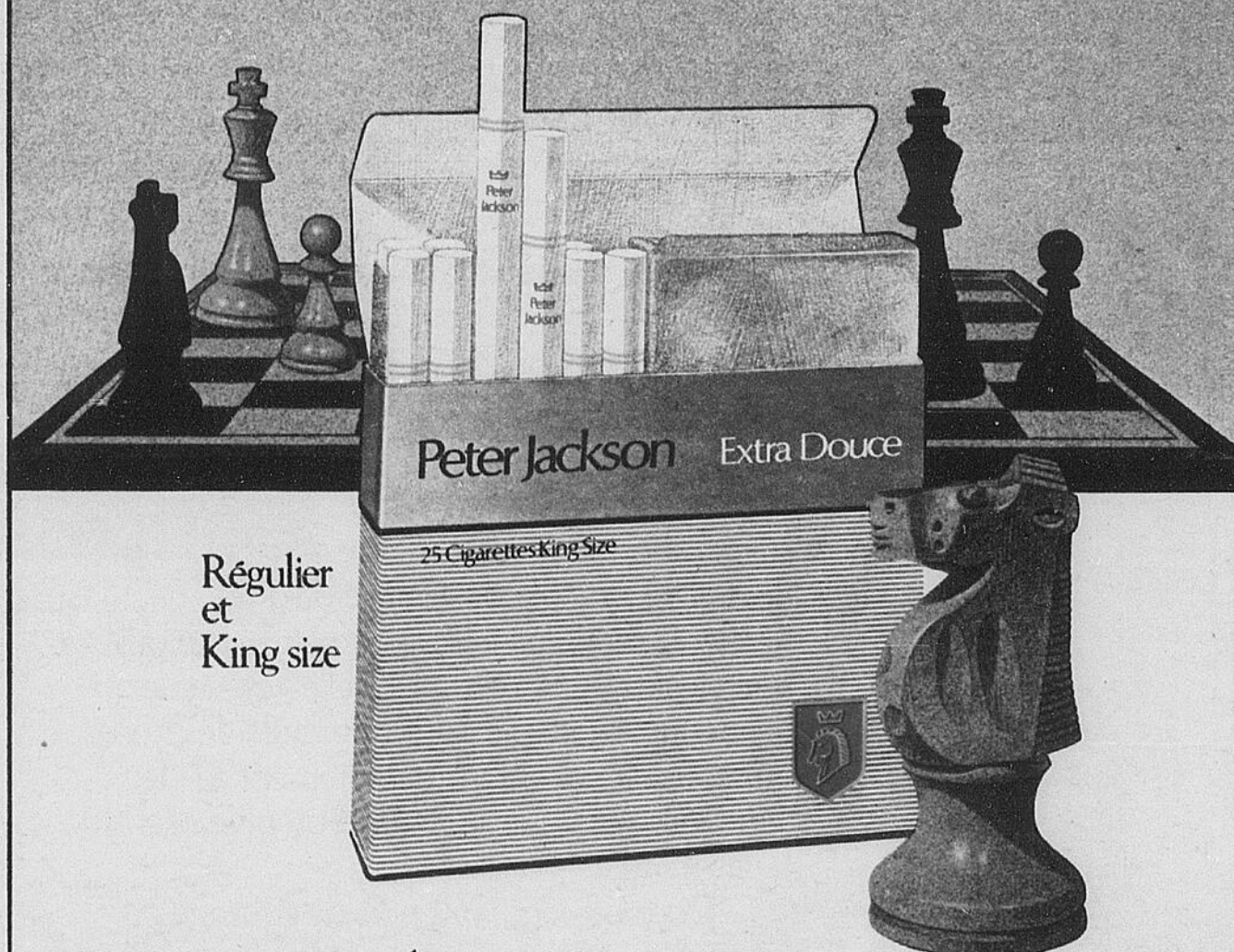
Nous étions vendredi soir, le dernier de février. Depuis une semaine, les correspondants attendaient le grand jour mais l'avion, le vent, le brouillard ou quelque autre raison tour à tour faisaient que d'une journée à l'autre l'on retardait au lendemain. Les journalistes, qui commençaient à s'impatisser, avaient décoré dans le hall de l'hôtel un babillard de commentaires peu flatteurs.

Samedi, cette fois, ce serait pour vrai. Samedi matin, l'hôtel avait l'allure d'un paquebot perdu au beau milieu de l'océan. Le brouillard était si épais que c'est avec peine que l'on arriva à monter dans les autocars qui devaient nous amener en promenade à Carcassonne.

Sud-Aviation, désolée de ces circonstances navrantes mais préférant attendre le moment propice plutôt que d'écraser son bel oiseau pour le plaisir d'une poignée de journalistes, tentait de se racheter en promenant lesdits journalistes dans un minitour de France de tourisme gastronomique: "Ils ne se plaindront pas la bouche pleine", pensait-on en haut lieu. C'est ainsi qu'après une visite des vignobles de l'Armagnac et je ne sais quels autres itinéraires, le groupe était aujourd'hui lancé à l'assaut de cette jolie ville fortifiée.

Suite page 20

Peter Jackson Extra Douce



Régulier
et
King size

La vraie douceur joue et gagne.

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler
Moyenne par cigarette—Formats King Size & régulier. "goudron" 7 mg, nicotine .7 mg.

FINIS LES PROBLÈMES QUOTIDIENS DE DENTIER

**Le Coussinet Snug les retient
fermement pendant des
semaines, en tout confort.**

Adieu crèmes et poudres salissantes! Adieu opérations délicates chaque matin et après les repas! Avec le coussinet Snug, le dentier adhère parfaitement de jour en jour et reste confortable pendant des semaines. En effet, le coussinet Snug, doux et efficace, crée un lien tout confort entre les gencives et le dentier. Il adhère au dentier, non pas aux gencives. On peut rincer, frotter, savonner le coussinet Snug... il se nettoie facilement, mais ne risque pas de se décoller ou de s'écailer. Mettez vite un terme à vos problèmes. Utilisez le coussinet Snug. Il retient fermement le dentier pendant des semaines, en tout confort.

SNUG®
COUSSINETS À DENTIER

perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.

231, rue Saint-Jacques Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2224

Président et directeur général
Jean A. Dion

Directeur adjoint
Jean Bouthillette
Directeur artistique
Pierre Legault

Rédaction
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Adrien Robitaille

Service artistique
Michel Brunette
France Lafond

Secrétariat
Liliane Bitursi
Jacqueline Giroux
Gisèle Payant

Président du conseil
Paul-A. Audet
Vice-président
Charles d'Amour
Secrétaire
Guy Pépin
Trésorier
Gaston Vachon

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée 231, rue Saint-Jacques Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2120

Concorde

C'était charmant, mais Concorde ne volait toujours pas. En revenant de Carcassonne, on nous montra de loin l'oiseau blanc sur la piste.

— Le vent d'Autan, vous comprenez...
— Autant en emporte le vent, répondit le chœur des journalistes.

— Demain, c'est promis, Concorde volera.

— Sinon?

— La république d'Andorre, ça vous dirait?

Le lendemain, Concorde volait.

Ça ne s'est pas fait tout seul. Dès huit heures, les estrades construites pour la

circonstance étaient pleines à craquer. Un soleil timide achevait de disperser le brouillard qui recouvrait la piste. Une forêt de trépieds s'installait dans la zone réservée aux photographes. Les micros de centaines de magnétophones reniflaient le moindre murmure avant d'enregistrer le rugissement prometteur du monstre. Au sommet des estrades, les correspondants des grandes agences terminaient leurs préparatifs.

C'était tout un cirque. Pour les agences de presse, surtout, il était essentiel d'arriver sur le fil avant les autres, parce que souvent, dans le cas de clients qui

ne disposent que d'un seul téléscrip-teur, le premier texte qui arrive est celui que l'on publie.

Les correspondants des agences avaient donc mis au point un système. Il était bien entendu hors de question de rédiger un texte après l'envol de l'appareil mais, comme on ne pouvait pas savoir, à moins d'être devin, ce qui allait se passer au décollage, chaque correspondant avait préparé trois ou quatre versions différentes de son texte.

Chaque version avait déjà été transcrite sur un bout de ruban perforé prêt à insérer dans le téléscrip-teur. Chacune

des versions portait une étiquette d'une couleur différente. Au moment du décollage, le correspondant, juché sur l'estrade, n'avait plus qu'à brandir un bout de carton de la couleur correspondant au texte qu'il voulait envoyer. Un assistant, dans la cabine des téléscrip-teurs, attendait le signal.

On entendit un grand bruit. Toutes les têtes se tournèrent à l'unisson. De la brume émergea, radieuse, la Caravelle de Bordeaux, étonnée d'être suivie par autant d'objectifs. Fausse alerte!

Charmante, cette dame!

Puis, vers midi, décolla le Mirage de la télévision française: c'était bon signe. Quelques minutes plus tard, dans un grondement à faire triompher tous les protestataires américains, l'avion blanc prit son élan. Grimpé sur les frêles échasses de son train d'atterrissage, Concorde quitta le sol juste sous nos yeux tandis que les correspondants nerveux démêlaient leurs cartons, que les cameramen louchaient pour s'assurer que le film tournait bien, que les photographes pianotaient sur leurs appareils et que les espions, que tout le monde avait depuis longtemps reconnus à leurs téléobjectifs démesurés, mitraillaient les points sensibles qu'ils avaient mission d'observer.

Les espions? Que voulez-vous! Les Russes mettaient la dernière main au Tupolev 144, avion de ligne supersonique que des petits malins surnommaient déjà "Konkordski", tandis que les Américains dressaient les plans d'un appareil semblable qu'ils abandonnèrent par la suite. Quelle tentation pour tout ce monde que d'envoyer des "journalistes" d'un genre plutôt particulier!

Voilà! Concorde volait. Pendant qu'il se baladait dans l'azur, pourchassé par l'avion de la télévision, les estrades se vidaient en vitesse et la presse, toujours en autocar, se dirigeait vers l'aérogare pour la conférence qui suivrait l'atterrissage.

Dans l'autobus, ma voisine était une dame d'un certain âge. Elle cadrait mal dans cette foule masculine.

— Vous écrivez?

— Parfois, mais je suis surtout venue pour être témoin de ce grand jour.

Charmante, cette dame! Pour être gentil, je me suis même mis en frais de lui expliquer comment volent les avions. Elle m'a écouté avec beaucoup d'intérêt: c'était un plaisir de lui enseigner! Si bien que j'en ai même oublié de lui demander son nom.

Au moment de descendre, un bouquet de micros l'assaillit. Je restai à l'écart. Un journaliste moins entreprenant, incapable de l'approcher, se souvint que nous étions assis ensemble.

— Vous la connaissez bien?

— Oui!

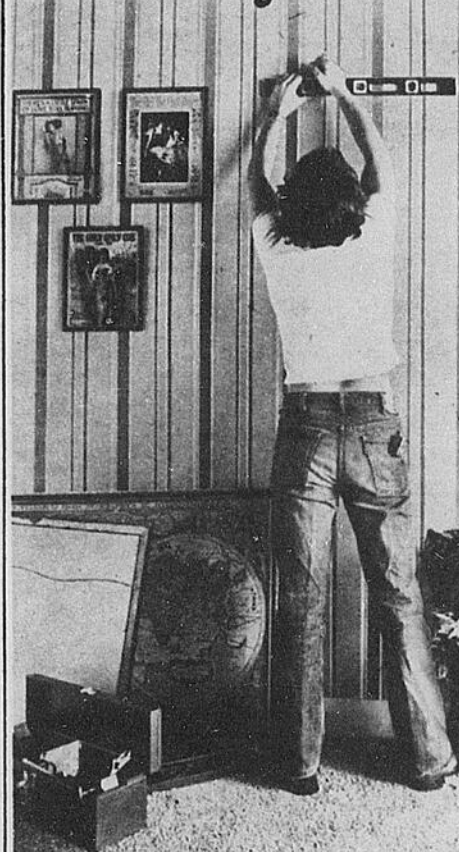
— Vous m'accordez une entrevue?

— Pardon?

— S'il vous plaît, puisque vous connaissez bien Jacqueline Auriol, cette pionnière de l'aviation!

Je venais de rater une bonne occasion de me taire.

Stanley veut vous aider à maintenir un bon niveau.

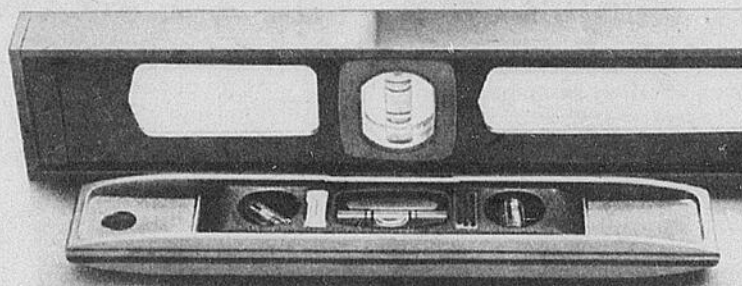


Même si vous ne construisez jamais rien, un niveau Stanley peut vous être très utile. Vous pouvez l'utiliser pour suspendre un tableau, mettre de niveau une platine tourne-disques, niveler la machine à laver, remettre d'aplomb une vieille table à café à laquelle vous tenez beaucoup, ainsi que pour une foule de choses qui vous viendront immédiatement à l'idée une fois que vous aurez un bon niveau entre les mains.

Pour ceux qui ont plus de courage ou d'expérience, Stanley fabrique un niveau pour ainsi dire à n'importe quel usage, depuis la pose des briques jusqu'à l'installation d'une porte.

Avec une gamme complète de niveaux en aluminium, en bois et en magnésium, dans une grande variété de longueurs et de prix, Stanley est le chef de file des fabricants de niveaux au Canada.

Il existe toujours un bon niveau Stanley, adapté à votre oeil, à votre main et à votre ouvrage.



STANLEY vous aide à bien faire les choses.

The Stanley Works Ltd., Burlington, Ontario

Elle m'aime bœaux...



Chaque soir avant de me coucher, je monte sur le pèse-personne dans la salle de bains et m'assure de n'avoir ni engrais, ni maigri. Comme je répète le geste depuis des années, il est devenu si machinal que, la seconde d'après, je ne me souviens même pas du poids qu'indique le voyant. Voilà pourquoi, entrant dans la chambre, je restai bouche bée quand ma femme, qui était assise dans le lit et parcourait le journal, me demanda combien je pesais. Il fallut que je retourne me peser à nouveau avant de répondre.

— Cent quarante-cinq livres, dis-je prenant place dans le lit à mon tour.

— Juste?

Elle s'intéressait donc bien à mon poids! D'habitude, c'est le sien qui la préoccupe.

— Et demie, ajoutai-je pour être tout à fait précis.

— Veux-tu une partie du journal?

Elle me tendit le premier cahier, celui des mauvaises nouvelles. A l'exception des défaits des Canadiens, des Expos ou des Alouettes, toutes les mauvaises nouvelles sont concentrées dans le premier cahier des quotidiens. Dans les autres, c'est neutre. Il arrive même qu'on y lise de très, très bonnes nouvelles.

Pendant que je notais une autre hausse des prix du pétrole, je vis du coin de l'oeil ma femme qui souriait. Evidemment, elle lisait les pages agréables.

— Qu'est-ce que t'as à sourire?

— C'est incroyable...

Elle garda les yeux rivés quelques secondes encore sur l'article qu'elle terminait et me passa le cahier.

— Lis ça.

Elle pointa du doigt un article assez court dans lequel on expliquait que Yong Am Pin, 45 ans, citoyen américain d'origine coréenne, avait tué son épouse, découpé son cadavre en 35 morceaux pour les enfouir dans des bœaux qu'il avait scellés avec du ciment. Un frisson me courut le long de l'épine dorsale. Il faut qu'une personne soit à bout pour découper ainsi un être

qu'elle côtoie depuis un quart de siècle!

— C'est épouvantable, dis-je à ma femme qui souriait toujours.

— En tout cas, c'est surprenant. D'habitude, ce sont les femmes qui font les conserves!

— C'est tout ce que ça te fait?

— Tu dis souvent qu'un homme et une femme qui s'aiment ne songent jamais à divorcer mais pensent plutôt à se tuer.

C'est vrai qu'il m'arrive de faire ce commentaire mais ce n'est rien de plus qu'un moment de mauvaise humeur sans conséquence.

— As-tu lu l'article jusqu'à la fin?

— Je fis signe que non. Le tribunal d'Essex, au Maryland, a condamné ce triste individu à 25 ans de prison — la durée de son mariage avec sa femme Im Sook — pour homicide sans préméditation.

— Sans préméditation!

— Bien oui, ajouta ma femme. Ils ont dû se chicaner pour un rien et hop! sans réfléchir, Yong Pin s'est emparé d'un marteau et a frappé sa compagne... T'as vu ce qu'a conclu le psychiatre?

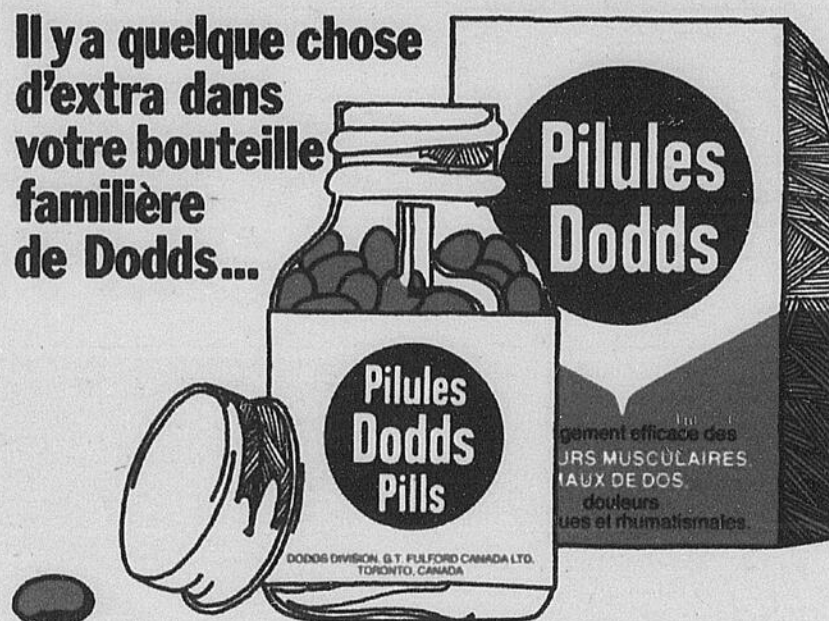
L'article se terminait par le résumé du témoignage du psychiatre cité par la défense. Le médecin fit valoir au jury que la façon très méticuleuse dont son client s'était débarrassé du cadavre de sa femme l'avait aidé à retrouver sa sérénité et son équilibre mental.

Quant j'éteignis la lumière, ma femme souriait encore. A trois heures du matin, n'ayant pas encore réussi à fermer l'oeil, je me levai pour aller prendre un biscuit et un verre de lait. Ouvrant la porte de l'armoire, la vue de tous les bœaux vides que garde précieusement ma femme me figea net. J'avais toujours imaginé que sa répugnance à se débarrasser d'un bœal vide n'était qu'une manie de ménagère économe. Sans bruit, je sortis tous les pots de l'armoire. Il y en avait 78! Additionnant la capacité de chacun indiquée sur l'étiquette ou gravée dans le verre, c'est avec consternation que je constatai que les 78 bœaux avaient une capacité totale de 2 280 onces. En onces, c'est exactement mon poids actuel!

Renouveau conjugal(fin)

«Un homme et une femme qui s'aiment ne songent jamais à divorcer, mais pensent plutôt à se tuer», écrit avec sarcasme notre chroniqueur Guy Fournier. D'autres passeront un week-end de «renouveau conjugal», comme le rapportait notre article intitulé *Quarante-quatre heures bénies*, publié dans *Perspectives* du 3 mars. Sujet qui, depuis, a fait couler beaucoup d'encre et un flot de paroles et d'images, tant dans la presse quotidienne qu'à la radio et à la télévision. Nous remercions tous ceux qui, dissidents ou d'accord, nous ont manifesté leur intérêt en mettant la main à la plume et l'écrit à la poste. Ils comprendront qu'il serait cependant redondant que nous revenions sur le sujet...

Il ya quelque chose d'extra dans votre bouteille familière de Dodds...



Non seulement un soulagement au mal de dos, mais aux maux musculaires et à la douleur et à l'inflammation de l'arthrite et des rhumatismes.

Les gens ont toujours su que les pilules Dodds offraient un bon soulagement efficace au mal de dos, mais vous allez remarquer un petit extra quand vous achetez votre prochaine bouteille de pilules Dodds. Les pilules Dodds sont recommandées, non seule-

ment pour le mal de dos, mais pour les maux musculaires et comme aide au soulagement de la douleur et de l'inflammation des rhumatismes et de l'arthrite.

Les pilules Dodds... un ami de la famille... extra bon.

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieusement des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

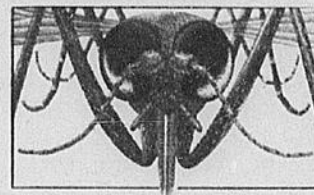
timbres  postes

CANADA - ETATS-UNIS ET AUTRES PAYS

Pour collectionneurs sérieux.
Timbres à l'unité - séries complètes - nombreuses aubaines - albums et accessoires.
Vous ne recevez que ce que vous commandez. Satisfaction garantie ou argent remis. Envoyez \$1.00 (remboursable au premier achat) pour recevoir nos listes en français.

Omniphila Dept.ps
c.p. 729, succ. Outremont, Québec, H2V 4N9

Une de ces pestes vous attend cet été



Partout où vous allez, la démangeaison peut être provoquée par les piqûres d'insectes, l'herbe à la puce, le sumac vénéneux et par bien d'autres irritants cutanés. Il est réconfortant d'avoir la lotion ou la crème Caladryl à portée de la main.

Caladryl soulage rapidement, tant les adultes que les enfants.

CALADRYL s'attaque à la démangeaison avant qu'elle s'attaque à vous

Vente exclusive en pharmacie



Les gâteaux au fromage

La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

Une recette absolument nouvelle, cela n'existe pas. Je n'énonce jamais cette vérité, pourtant bien simple, sans surprendre mon entourage. Mais la vérité est que toutes les denrées ont déjà été apprêtées de toutes les façons possibles, ou peu s'en faut.

Ainsi le gâteau au fromage, dont je vous offre ici plusieurs versions, est une invention fort ancienne. Il paraît, en effet, que dès le II^e siècle, les Grecs s'en régalaient. Ces gâteaux ont la réputation d'être très riches et certains le sont, comme celui que montre notre photo. Mais d'autres ne contiennent pas trop d'oeufs et sont faits avec du lait écrémé et du cottage plutôt qu'avec du fromage à la crème. Le gâteau léger est de ceux-là; il porte bien son nom.

GÂTEAU AU MIEL ET AUX AIRELLES (notre photo)

- 1 tasse de farine à tout usage, tamisée
- 2 cuil. à table de sucre
- 1 cuil. à table de zeste d'orange râpé
- ½ tasse de beurre ou de margarine
- 1 jaune d'oeuf, légèrement battu
- 5 paquets de 8 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
- ¾ de tasse de miel liquide
- ¼ de tasse de farine
- ¼ de cuil. à thé de sel
- 1 cuil. à table de zeste d'orange râpé
- 4 oeufs
- 2 jaunes d'oeufs
- ¼ de tasse de crème double (35 p.c.)
- 1 boîte de 14 onces de compote d'airelles (voir note)

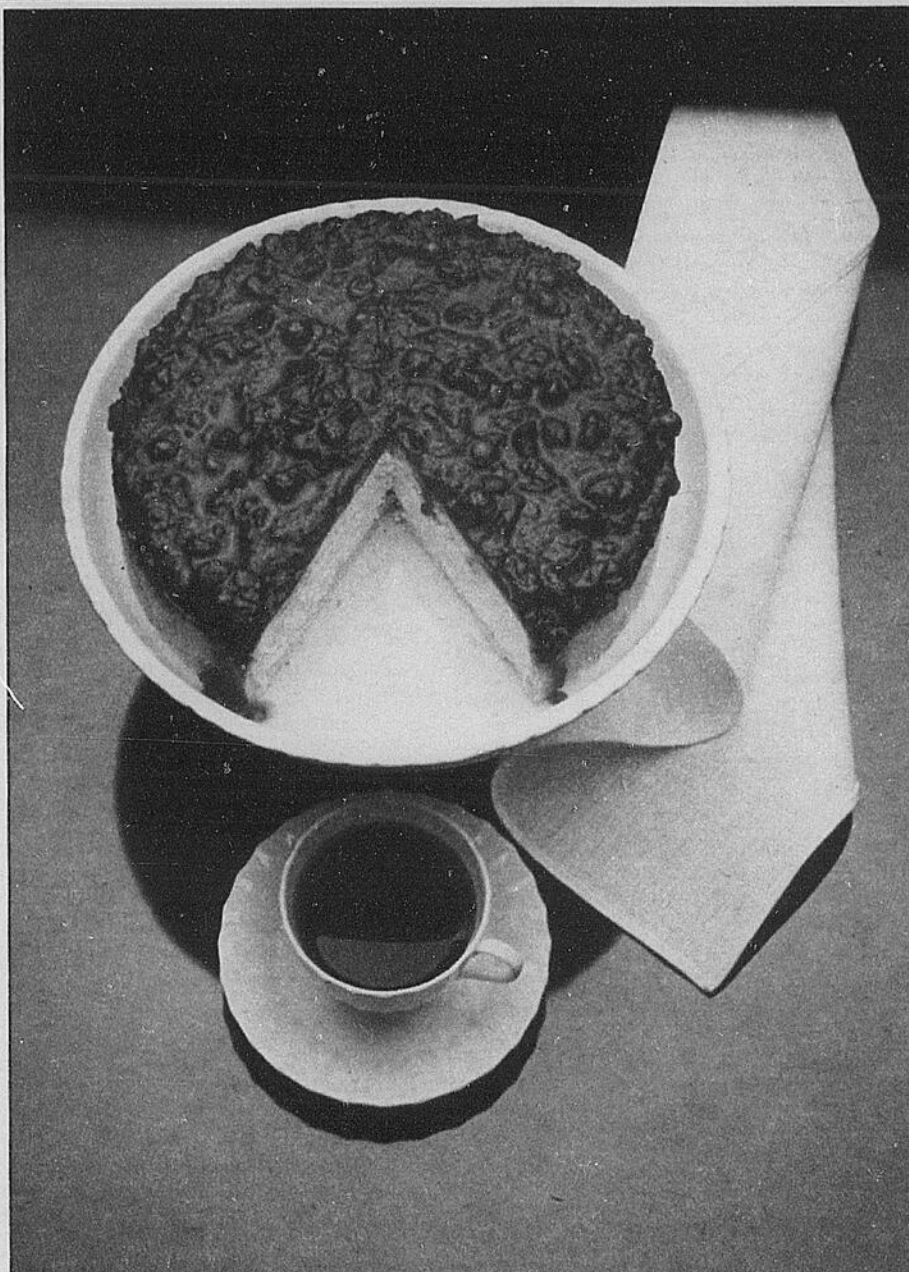
Chauffer le four à 400°F. Avoir sous la main un moule à charnières, de 9 pouces de diamètre.

Mêler 1 tasse de farine, le sucre et 1 cuil. à table de zeste d'orange. Ajouter le beurre et le couper finement. Ajouter 1 jaune d'oeuf en mêlant parfaitement, à la fourchette. Séparer, de sa paroi verticale, le fond du moule et presser dessus environ la moitié du mélange. Faire cuire au four (sans remettre en place la paroi verticale), 8 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit ferme et légèrement brunie sur les bords. Laisser refroidir.

Mettre le fond du moule et sa croûte en place, dans la paroi verticale, et resserrer cette dernière. Presser ce qui reste du mélange, uniformément, sur la base de la paroi verticale, tout autour, sur 1½ pouce de hauteur. Mettre de côté.

Chauffer le four à 450°F.

Battre le fromage jusqu'à ce qu'il soit bien léger. Mêler le miel, ¼ de tasse de farine, le sel et 1 cuil. à table de zeste d'orange râpé. Incorporer le mélange au fromage battu. Ajouter les oeufs et les jaunes d'oeufs, un à la fois et en battant bien après chaque addition. Ajouter la



crème, en brassant. Verser le tout dans le moule.

Cuire au four 12 minutes, à 450°F. Réduire la température du four à 300°F et continuer la cuisson, 55 minutes ou jusqu'à ce que le gâteau soit ferme. Laisser refroidir 30 minutes. Dégager le gâteau de la paroi verticale du moule et laisser refroidir encore 30 minutes. Retirer la paroi et laisser refroidir encore 2 heures. Recouvrir le gâteau de la compote d'airelles et le réfrigérer plusieurs heures. (12 portions)

Note: l'airelle est ce qu'on appelle communément canneberge ou atoca. Utiliser la compote, du commerce, dans laquelle les fruits sont à peu près entiers.

GÂTEAU A L'ORANGE

- ¾ de tasse de chapelure fine
- ½ de tasse de cassonade, mesurée bien tassée

¼ de tasse de beurre (ou de margarine), fondu

- 1 carton de 500g (2 tasses) de fromage cottage en crème
- 3 cuil. à table de beurre (ou de margarine), ramolli
- 3 oeufs
- 2 cartons de 175 g (environ 1½ tasse) de yogourt à l'orange
- ¼ de tasse de jus de citron
- ¾ de tasse de sucre
- ¼ de tasse de farine
- ½ cuil. à thé de sel
- 1 cuil. à table de zeste d'orange râpé
- 2 cuil. à thé de zeste de citron râpé

Chauffer le four à 300°F. Avoir sous la main un moule en couronne, à charnières, de 9 pouces de diamètre.

Mêler la chapelure, la cassonade et ¼ de tasse de beurre fondu, en travaillant d'abord les ingrédients à la fourchette, ensuite directement avec les doigts.

Presser le mélange dans le moule pour en couvrir tout le fond et la base de la paroi verticale, tout autour.

Passer le fromage au tamis, dans un grand bol. Ajouter 3 cuil. à table de beurre ramolli et battre pour bien mêler ces ingrédients. Ajouter les oeufs, un à la fois, en battant bien après chaque addition. Ajouter le yogourt et le jus de citron, en brassant. Mêler le sucre, la farine et le sel et ajouter le tout à la préparation, en battant. Ajouter le zeste d'orange et de citron, mêler et verser le tout dans la croûte dans le moule.

Cuire au four, 1½ heure ou jusqu'à ce que le gâteau soit ferme. Le laisser refroidir dans le moule et le réfrigérer ensuite. Ne sortir le gâteau du réfrigérateur que quelques minutes avant de servir. (8 portions)

GÂTEAU LÉGER

- 1 tasse d'eau
- ½ de tasse de lait écrémé en poudre
- 3 enveloppes (3 cuil. à table) de gélatine en poudre
- ½ tasse de sucre
- ¼ de cuil. à thé de sel
- 2 jaunes d'oeufs
- 2 cuil. à thé de zeste de citron râpé
- 3 tasses (3 cartons de 250 g) de fromage cottage en crème
- 2 cuil. à table de jus de citron
- 2 blancs d'oeufs
- ½ tasse d'eau glacée
- ½ tasse de lait écrémé en poudre
- ½ de tasse de miettes de biscuits Graham (4 biscuits)
- ¼ de cuil. à thé de cannelle
- ¼ de cuil. à thé de muscade

Mêler parfaitement 1 tasse d'eau et ½ de tasse de lait écrémé en poudre.

Mêler parfaitement, dans la casserole supérieure d'un bain-marie, la gélatine, le sucre et le sel. Battre ensemble les jaunes d'oeufs et le lait en poudre reconstitué, pour bien mêler ces ingrédients. Ajouter à la gélatine et au sucre, en brassant. Cuire au bain-marie bouillant, en brassant constamment, jusqu'à ce que le liquide soit très chaud et la gélatine dissoute. Retirer du feu. Ajouter le zeste de citron et laisser refroidir.

Passer le fromage cottage au tamis ou au mélangeur électrique, pour le rendre bien lisse. L'ajouter au mélange, ainsi que le jus de citron, en brassant. Refroidir, en plaçant la casserole qui contient le mélange dans de l'eau glacée et en brassant souvent, jusqu'à ce que le mélange garde un peu sa forme quand on le remue à la cuillère. Retirer de l'eau glacée.

Battre les blancs d'oeufs en neige ferme et les incorporer au mélange.

Battre ensemble, à la grande vitesse d'un malaxeur électrique, ½ tasse d'eau glacée et ½ tasse de lait écrémé en poudre, 5 minutes ou jusqu'à ce que des

pics se forment au bout des batteurs quand on retire ces derniers du mélange. Incorporer délicatement au premier mélange.

Verser dans un moule à charnières de 8 pouces de diamètre. Mêler les miettes de biscuits, la cannelle et la muscade et parsemer uniformément le gâteau du mélange. Réfrigérer jusqu'à ce que ce soit ferme, c'est-à-dire plusieurs heures ou jusqu'au lendemain. Servir en pointes. (12 portions)

GÂTEAU A LA VANILLE

- ¾ de tasse de miettes de biscuits Graham**
- 1 cuil. à table de sucre**
- 2 cuil. à table de beurre (ou de margarine), fondu**
- 1 paquet de 3¼ onces de mélange (à cuire) pour pouding à la vanille**
- ½ tasse de sucre**
- 1 tasse de lait**
- 3 paquets de 8 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)**
- 3 jaunes d'oeufs**
- 1 cuil. à thé de jus de citron**
- 1½ cuil. à thé de vanille**
- ¼ de cuil. à thé de muscade**
- ¼ de cuil. à thé de sel**
- 3 blancs d'oeufs**

Chauffer le four à 425°F. Graisser généreusement, jusqu'à 1 pouce du bord, la paroi verticale d'un moule à charnières de 9 ou 10 pouces de diamètre.

Mêler parfaitement les miettes de biscuits, 1 cuil. à table de sucre et le beurre ou la margarine. Mettre 2 cuil. à table du mélange dans le moule et secouer ce dernier de manière à ce que les miettes adhèrent aussi uniformément que possible à sa partie graissée, tout autour. Mettre le reste des miettes dans le moule et les presser fermement pour en couvrir tout le fond.

Mêler le mélange pour pouding, ½ tasse de sucre et le lait, dans une casserole moyenne. Cuire, en brassant constamment, jusqu'à pleine ébullition. Retirer du feu. Couvrir de papier ciré et laisser refroidir.

Battre le fromage à la crème, à la petite vitesse d'un malaxeur électrique, jusqu'à ce qu'il soit bien léger. Ajouter les jaunes d'oeufs, un à la fois, en battant bien après chaque addition. Ajouter, en battant, le jus de citron, la vanille, la muscade, le sel et le pouding refroidi.

Battre les blancs d'oeufs en neige ferme mais non sèche. Les incorporer à la préparation et mettre le tout dans le moule.

Cuire au four, 30 minutes ou jusqu'à ce que le gâteau soit ferme. Laisser tiédir dans le moule et réfrigérer ensuite jusqu'à quelques minutes avant de servir. (De 8 à 10 portions).

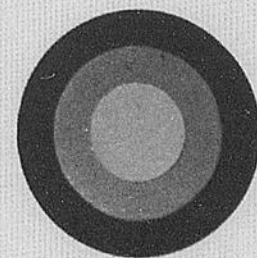
"Touchez..."

Vantage

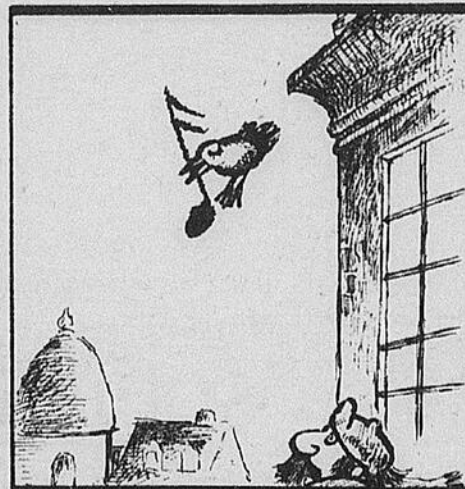
Une touche de Vantage et vous comprendrez que vous avez touché votre but: un savoureux "juste milieu". Une cigarette qui est à la fois très savoureuse et moins forte! Difficile à croire? Essayez-la, vous serez surpris!

La "touche" savoureuse.

VANTAGE



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. "Goudron" 11 mg, nicotine 0.8 mg.

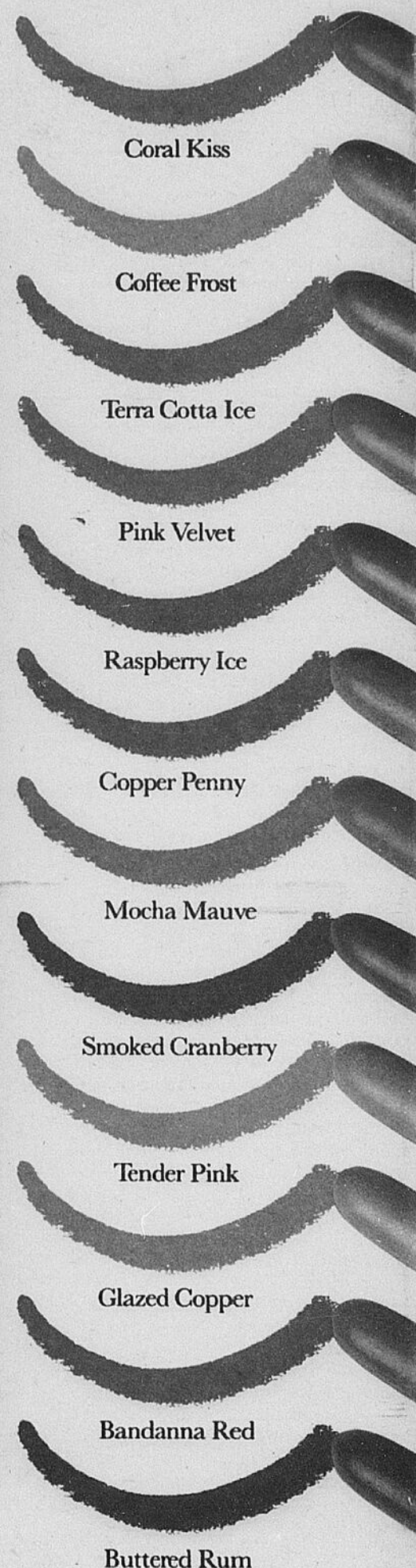


Une offre irrésistible: nous allons mettre Avon sur toutes les lèvres!
Pour 49¢ seulement-et un sourire-échangez votre vieux tube de rouge contre un rouge
à lèvres somptueux d'une valeur de \$275. Douze teintes époustouflantes à votre choix!



Le rouge à lèvres n'est que la première touche...Demandez à votre Représentante Avon, à sa prochaine visite, de vous montrer toute la palette des produits de beauté Avon.

SOURIEZ AVEC AVON!



Coral Kiss

Coffee Frost

Terra Cotta Ice

Pink Velvet

Raspberry Ice

Copper Penny

Mocha Mauve

Smoked Cranberry

Tender Pink

Glazed Copper

Bandanna Red

Buttered Rum

Offre valable pour un temps limité,
à raison d'un tube par cliente.

*Prix conseillé.